

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

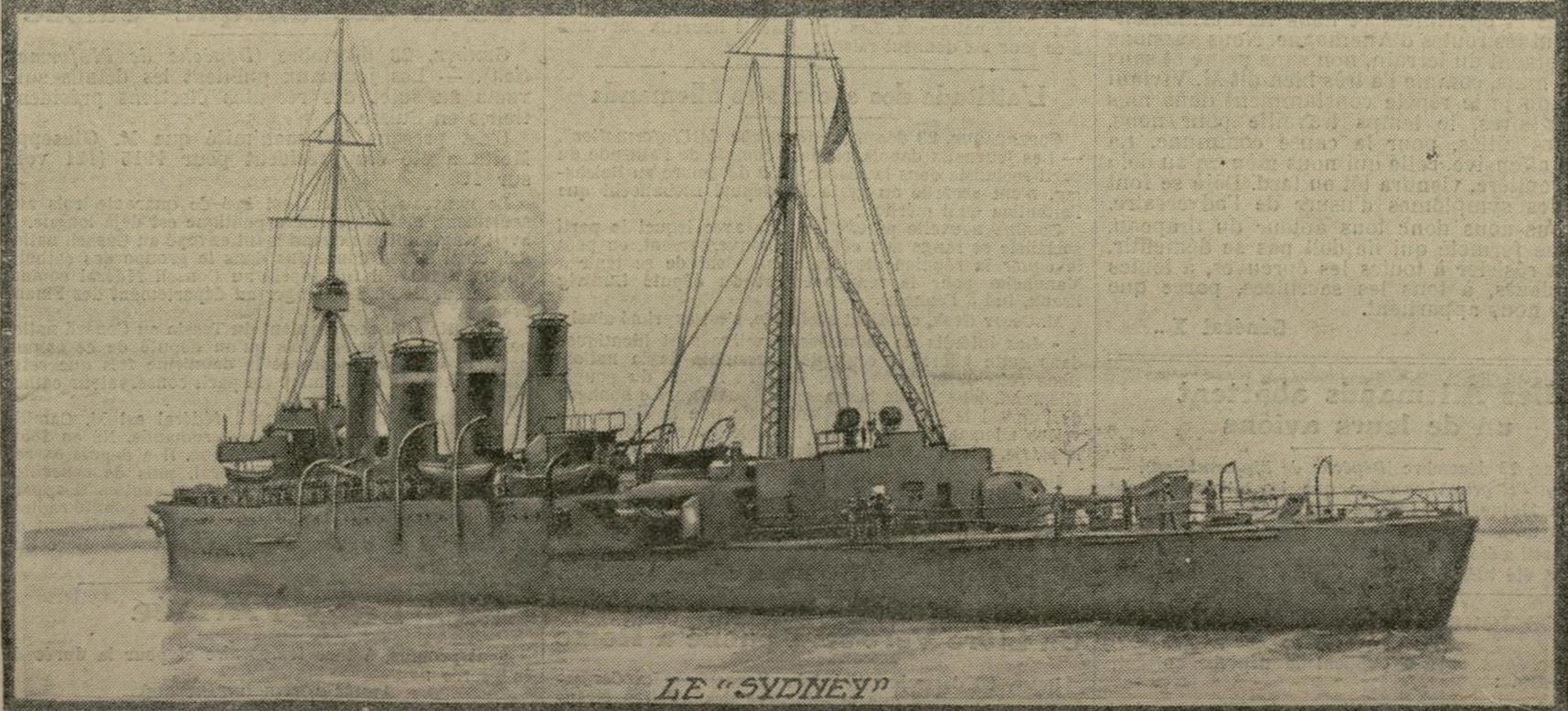
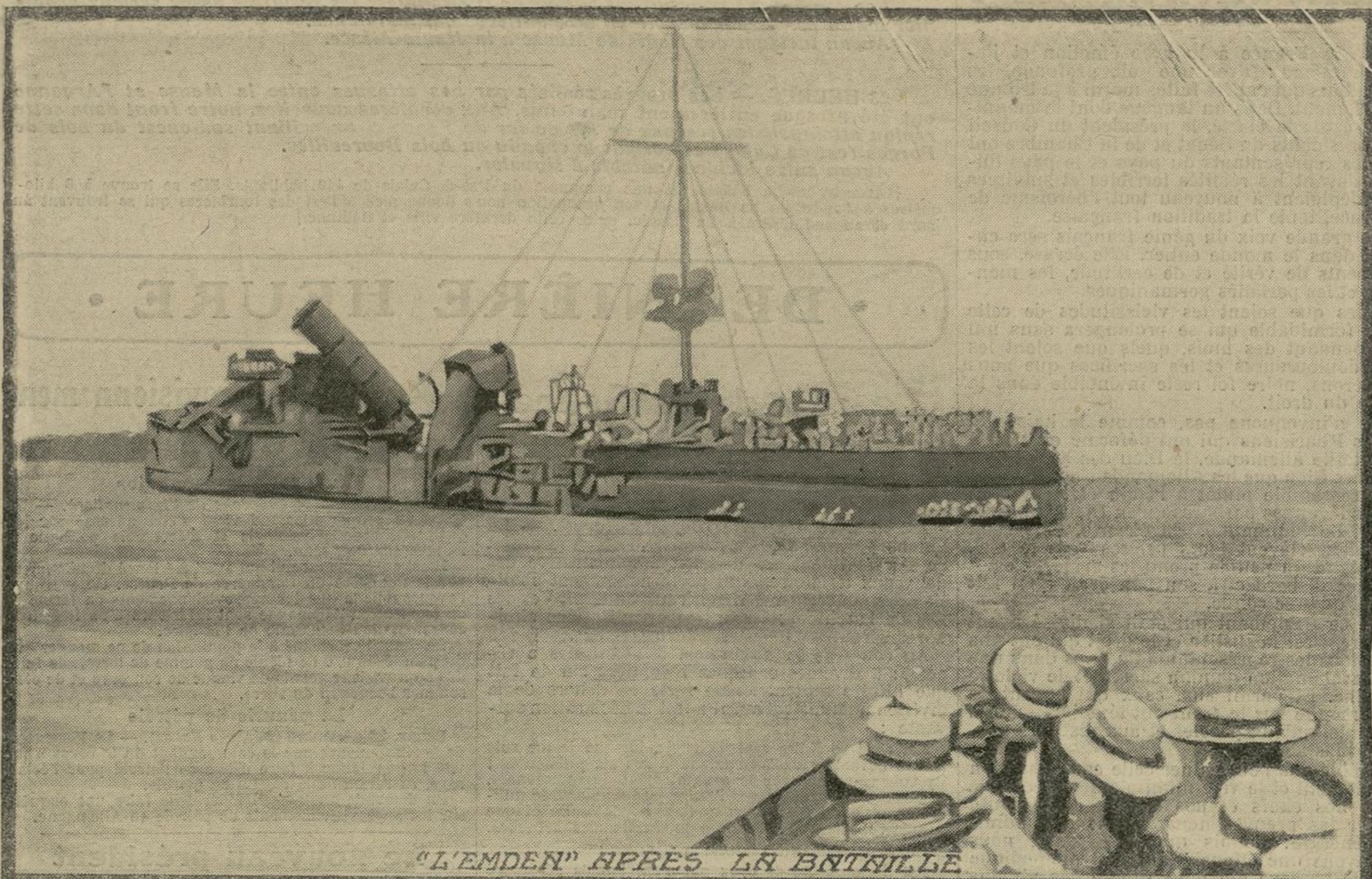
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

L' "EMDEN" APRÈS SA DESTRUCTION



On se rappelle la destruction du croiseur allemand *Emden*. Ce navire venait d'arriver dans les îles Keeling (océan Indien), où il avait débarqué un détachement armé pour détruire la station de télégraphie sans fil et couper le câble. Il fut surpris là et forcé de combattre par le navire britannique de l'escadre australienne *Sydney*, qui réussit à le chasser de la côte et à le brûler.

La journée

du 23 décembre (443^e de la guerre)

Les alliés ont repris le village de Givenchy-La Bassée, à l'est de Béthune.

Une ligne de tranchées a été définitivement conquise dans la région de Perthes-les-Hurlus. Une section de mitrailleuses a été capturée avec ses engins.

M. Giuseppe Motta a été élu président de la Confédération helvétique pour 1915.

La situation militaire

Toute la France a lu avec émotion et j'ajouterais même : avec une joie profonde, les déclarations qui ont été faites mardi à la tribune du Parlement. Dans un langage dont la magnificence égale la clarté, le président du Conseil et les présidents du Sénat et de la Chambre ont placé les représentants du pays et le pays lui-même devant les réalités terribles et sublimes où se déploient à nouveau tout l'héroïsme de notre race, toute la tradition française.

Cette grande voix du génie français sera entendue dans le monde entier. Elle écrase, sous ses accents de vérité et de certitude, les mensonges et les perfidies germaniques.

Quelles que soient les vicissitudes de cette guerre formidable qui se prolongera sans nul doute pendant des mois, quels que soient les pertes douloureuses et les sacrifices que nous éprouverons, notre foi reste invincible dans la victoire du droit.

Nous n'invoquons pas, comme le kaiser et tous les Pharisiens qui ont déformé et infecté la mentalité allemande, le Dieu des armées, ce bon vieux Dieu que les Allemands s'approprient et qui ressemble plutôt à l'Odin et au Wotan de leurs légendes barbares qu'au Dieu des chrétiens et de l'humanité. En France, tous ceux qui croient élèvent leurs prières vers le ciel. Mais quand un peuple prend les armes, c'est à la justice d'abord et à son bon droit qu'il fait appel et qu'il se confie.

Dans ce Parlement qui était si divisé avant la guerre, c'est la justice et le droit qui ont mis debout tous les représentants du pays dans une même acclamation d'union sacrée et de victoire prochaine. Et parmi eux, ceux qui payent de leur personne sur le front ont témoigné, morts ou vivants, qu'aux paroles et aux discours succédaient les actes.

Il semble que pour saluer cette courte session du Parlement et le vote unanime des crédits de guerre, nos chefs et nos soldats aient voulu apporter les preuves nouvelles de leur admirable énergie; depuis quelques jours, nous poursuivons une offensive lente et méthodique contre le barrage qui nous sépare des régions envahies et opprimées et nous ferons momentanément les routes d'Allemagne. Nous gagnons certainement du terrain, non sans peine et sans pertes; mais, comme l'a très bien dit M. Viviani et comme je le répète constamment dans mes commentaires, le temps travaille pour nous, pour nos alliés, pour la cause commune. La grande offensive, celle qui nous mènera au delà de la frontière, viendra tôt ou tard. Déjà se font sentir les symptômes d'usure de l'adversaire.

Serrons-nous donc tous autour du drapeau, avec une fermeté qui ne doit pas se démentir, qui doit résister à toutes les épreuves, à toutes les douleurs, à tous les sacrifices, parce que l'avenir nous appartient.

Général X...

Les Allemands abattent un de leurs avions

LONDRES, 23 décembre (Dépêche de l'Information). — Le Daily Telegraph annonce que les Allemands ont abattu, à Mutno, un aéroplane allemand, qu'ils avaient pris pour un avion russe.

L'appareil a été démolí et les deux officiers qui le montaient ont été tués.

Les fours d'Essen détruits

Les journaux suisses publient la dépêche suivante d'Amsterdam :

« Tout récemment les établissements d'Essen avaient fait construire par un ingénieur danois des grands fours à fusion rapide et c'est là qu'avaient été fondus les derniers canons transportés sur la côte de Belgique.

« On apprend que ces fours ont été détruits ces jours derniers par des aéroplanes. »

COMMUNIQUE OFFICIELS

du Mercredi 23 Décembre 1914

15 HEURES. — En Belgique, nous avons légèrement progressé entre la mer et la route de Nieuport à Westende, ainsi que dans la région de Steenstraete-Bixchoote, où nous avons enlevé un bois, des maisons et une redoute.

A l'est de Béthune, nous avons repris, en collaboration avec l'armée britannique, le village de Givenchy-les-La Bassée, qui avait été perdu.

Dans la région d'Arras, un épais brouillard a ralenti l'activité de l'ennemi et la nôtre.

A l'est d'Amiens, sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie.

Dans la région de Perthes-les-Hurlus, nous avons enlevé, après une vive canonnade et deux assauts, le dernier tronçon de la ligne partiellement conquise le 21; gain moyen de 800 mètres. Dans la dernière tranchée prise, nous avons capturé une section de mitrailleuses (personnel et matériel). Une violente contre-attaque a été repoussée.

Nous avons également progressé au nord-est de Beauséjour, où l'ennemi a de nouveau contre-attaqué sans succès.

Sensible avance de nos troupes dans le bois de la Grurie sur un front de tranchées de 400 mètres et une profondeur allant jusqu'à 250 mètres.

Nous avons fait sauter à la mine deux lignes allemandes et occupé les excavations.

Les combats se poursuivent autour de Boureuilles: les résultats assez sérieux acquis hier matin paraissent n'avoir pu être entièrement maintenus.

Aucun incident des Hauts de Meuse à la Haute-Alsace.

23 HEURES. — Les progrès réalisés par nos attaques entre la Meuse et l'Argonne ont été presque entièrement maintenus. Aux dernières nouvelles, notre front dans cette région atteignait les réseaux de fils de fer de l'Argonne à l'ouest du sud-ouest du bois de Forges (est de Cuisy) et bordait le chemin au bois Boureuilles.

Aucun autre incident notable à signaler.

[Givenchy-les-La Bassée est une commune du Pas-de-Calais de 449 habitants. Elle se trouve à 3 kilomètres à l'ouest de La Bassée et son occupation nous donne pied à l'est des tourbières qui se trouvent au nord et au sud d'Aire à La Bassée, entre cette dernière ville et Béthune.]

• DERNIÈRE HEURE •

Le rôle de la Grèce en Epire

Déclarations de M. Vénizelos

ATHÈNES, 23 décembre (Dépêche Havas). — La Chambre a voté hier en première lecture le projet de loi instituant la division administrative des nouveaux territoires, qui porte notamment abolition des gouvernements généraux de l'Epire et des îles de l'archipel; les autres organisations similaires seront supprimées ultérieurement.

Au cours de la discussion, M. Vénizelos a répondu à diverses critiques formulées sur le fait que l'Epire septentrionale reste en dehors de la division administrative. Il a fait la déclaration suivante :

J'ai cédé en Epire septentrionale, lorsque je me suis trouvé devant la décision unanime des six puissances; j'y suis retourné avec le consentement des puissances. Je déclare et je répète que l'Epire sera administrée militairement aussi longtemps qu'il sera nécessaire et que subsisteront les circonstances internationales actuelles.

Le président du Conseil a ajouté :

J'ai toujours été de ceux qui n'ont jamais désespéré de l'avenir de la patrie hellénique et de la réalisation des vœux nationaux. Les événements heureux survenus à ce jour me donnent raison.

L'attitude des socialistes allemands

COPENHAGUE, 23 décembre (Dépêche de l'Information). — Les journaux danois, rendant compte de l'attitude du parti socialiste dans la séance du 2 décembre au Reichstag, n'ont accordé au geste du député Liebknecht que l'attention qu'il méritait.

Comme nouvelle preuve du zèle avec lequel le parti socialiste se range aux côtés du gouvernement, on peut invoquer la réunion électorale qui vient de se tenir à Mannheim pour le remplacement du député Ludwig Frank, tué à l'ennemi.

M. Oscar Geck, candidat socialiste, s'est exprimé ainsi :

« Les intérêts de la masse ouvrière sont identiques dans cette guerre à ceux de l'ensemble de la nation. Dans cette lutte désespérée, tel sera le sort du peuple allemand, tel celui de la masse des ouvriers. Le bonheur de l'un est le bonheur de l'autre. Ce que la classe ouvrière allemande, dans cette horrible guerre, fait pour la patrie, elle le fait en première ligne pour elle-même. »

Le Volksblatt für Anhalt écrit :

« La classe des travailleurs en Allemagne a un intérêt vital à briser pour toujours les entraves que le capitalisme anglais apportait à l'industrie allemande et au commerce allemand. M. Geck s'est fait, dans la réunion de Mannheim, l'interprète des idées de tout le parti socialiste. »

Un Livre Vert sera publié à Rome

ROME, 23 décembre (Dépêche Havas). — La Correspondance annonce que le ministère des Affaires étrangères prépare la publication d'un Livre Vert pour la réouverture des Chambres en février.

Il est à remarquer que, bien que les événements ne modifient en rien les rapports des puissances de la Triple-Alliance entre elles, le Livre ne contient aucun document relatif à la Triple-Alliance.

La crise de l'approvisionnement en Allemagne

Un appel à la population

BALE, 23 décembre (Dépêche de l'Information). — Un appel au peuple allemand vient d'être adressé par les professeurs de physiologie et d'économie politique à l'université de Berlin.

Il est analogue à celui qui avait été lancé dernièrement par le ministère du Commerce de Prusse. On y trouve l'aveu explicite que les approvisionnements de farine et de froment en Allemagne sont inférieurs d'un tiers à la consommation habituelle de l'Empire.

Le conseil est donné à la population de ne manger que du pain K (20 0/0 de fécule de pomme de terre), de faire des approvisionnements de viande de conserve et de consommer beaucoup de sucre.

La pénurie de pétrole

BERNE, 23 décembre (Dépêche Havas). — Le Vorwaerts de Berlin annonce que le commandant du 9^e corps a invité la population à faire usage de l'alcool pour l'éclairage, en raison de la disette de pétrole.

On demande au Conseil fédéral de faire une enquête sur les approvisionnements de pétrole en Allemagne.

Le nouveau président de la République suisse

GENÈVE, 23 décembre (Dépêche de l'Information). — Les journaux publient les détails suivants au sujet des récentes élections présidentielles en Suisse.

C'est presque à l'unanimité que M. Giuseppe Motta a été élu président pour 1915 (181 voix sur 188).

Le nouveau président est âgé de quarante-trois ans seulement, mais sa carrière politique est déjà longue. Il avait vingt-huit ans quand il fut envoyé au Conseil national, où il siégea douze ans dans le groupe des catholiques. En 1911, il fut appelé au Conseil fédéral comme successeur de M. Schobinger au département des Finances.

M. Motta était représentant du Tessin au Conseil national. C'est la première fois qu'un député de ce canton parvient à la présidence et la deuxième fois que cette dignité échoit à un membre du parti conservateur catholique.

Le vice-président du Conseil fédéral est M. Camille Becoppet, originaire de la Suisse romande. Né en 1852, il débuta comme avocat à Lausanne. Il a depuis exercé les fonctions de procureur général, puis de conseiller national et de conseiller d'Etat de son canton. Il appartient au parti radical et a été président du comité radical suisse. Depuis 1912 il était à la tête du département de la Guerre et avait succédé dans ce poste à M. Marc Ruchet.

Dans l'Armée

Sont promus, à titre temporaire et pour la durée de la guerre :

ARMÉE ACTIVE (INFANTERIE)

Au grade de chef de bataillon et maintenus à leur corps :

MM. de Batz, capitaine au 341^e rég. d'infanterie; Marchal, capitaine au 106^e rég. d'infanterie; Ginol, capitaine au 55^e rég. d'infanterie; Soulagès, capitaine au 7^e rég. d'infanterie, affecté au 209^e rég. d'infanterie.

NOS LEADERS

Autour du Parlement

Eh bien ! mais, pour peu que cela continue, nous allons, en France, admirer beaucoup nos parlementaires. Ils font leur devoir militairement, et même parlementairement. Excellents soldats : tous ceux qui devaient partir sont partis. Quelques-uns, qui pouvaient ne point partir, sont partis néanmoins. Ils ont voulu donner un exemple que, à la rigueur, ils auraient pu se dispenser de donner. Et nul charlatanisme en ce dévouement patriotique. Plus simplement, aucune présomption. Ils ont été, ils sont de bons soldats, étant de bons citoyens comme leurs électeurs ; je n'en connais guère qu'un ou deux qui aient proclamé avec quelque fracas qu'ils partiraient tout seuls à la rencontre de l'ennemi et qui, après avoir annoncé leur mâle résolution à des reporters diligents, soient demeurés chez eux. Mais tous les autres se montrent dignes d'une très grande estime, non seulement pour leur vaillance, mais pour la modestie avec laquelle il leur convient d'être vaillants.

Or, les mêmes qualités de bon ton, de bon goût, voici qu'ils les font paraître dans l'exercice de leurs fonctions parlementaires. La journée du 4 août, la journée du 22 décembre resteront, à bon droit, des journées historiques et la postérité saura que, vers l'an 1914, la France républicaine avait un Parlement dont la vertu n'était point inégale à la vertu du peuple qu'il avait choisi. Cela intéressera vivement les historiens qui, plus tard, institueront des comparaisons entre les régimes gouvernementaux. Pour nous, cela nous procure un nouveau sujet de fierté. Il est beau de trouver des sujets de fierté dans des milieux où précisément on n'a pas coutume de les chercher.

Mais puisque nous sommes émerveillés au point — et c'est un tort — d'être encore éberlués des mérites sans pareils de notre Parlement, habituons-nous à notre émerveillement. Et tâchons de nous faire à notre admiration.

Convenons, une fois par hasard, que, ayant élu des mandataires, nous n'avons pas expressément désigné, pour représenter avec exactitude la nation, des médiocres, des sots, ou des hommes peu scrupuleux, mais, au contraire, des hommes de bonne foi, de bonne volonté, clairvoyants aussi et même, dans une certaine mesure, prévoyants, doués de talents et même — qui sait ? — de caractère, capables enfin de bien agir et de savoir pourquoi ils agissent bien. Et concluons, s'il vous plaît, qu'il serait expédient, sans doute, de ne pas persister, quand nous parlons d'eux, dans nos propos dénigrants.

Naguère, c'était une mode de dauber le parlementarisme. Mode élégante, encore que très répandue. Et les termes les plus excessifs ne semblaient jamais assez lourds aux personnes distinguées par leur éducation quand elles entreprenaient d'accabler le Parlement. Ne croyez-vous pas que, aujourd'hui, cette mode est surannée ? Ne croyez-vous pas que, aujourd'hui, chacun serait sage d'employer des expressions plus douces pour discuter du Parlement et aussi des parlementaires ?

J'ai été fort gêné ces temps-ci, je l'avoue, en constatant l'insolence avec laquelle certains — peu nombreux, Dieu merci — engageaient les parlementaires à se bien conduire à la séance du 22 décembre. Quand on pense que plus de deux cents des représentants du peuple à qui s'adressaient, comme des invectives, ces injonctions, étaient alors dans les tranchées, on est enclin à les juger inconvenantes et saugrenues. Oh ! n'exagérons rien : il est fatal que quelques vanités individuelles profitent de toutes les circonstances pour se donner carrière ; on rencontre toujours des gens prêts à s'établir prophètes et à crier : « Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille ! » Bref, il y a des mouches pour tous les cochons — et, dans ces temps tragiques, il est bon surtout de ne rien dramatiser. Cependant, on peut prétendre que la modération et la politesse ne gâtent jamais rien, que la déférence pour les absents, et pour les absents qui luttent, est préférable à l'impertinence, et que, à cette heure, une conciliante bonne grâce pour les parlementaires est la manifestation la plus recommandable de l'esprit politique. Et je suis assez de l'avis de M. Judet, qui n'aime pas le parlementarisme au point que dans l'objet aimé tout lui paraisse aimable et qui disait néanmoins : « Il n'était pas si nécessaire de prodiguer à la représentation actuelle les injures préventives pour obtenir d'elle la discrétion dont le pays lui sait gré. » En fin de compte, il n'est pas nécessaire non plus que la trêve des partis se manifeste par une recrudescence d'agressions contre des assemblées où la trêve des partis

a justement produit ses résultats les plus éclatants.

Et puis, envisageons les lendemains. Tous les partis qui font trêve gardent leur programme, si d'aventure ils en ont, ou leurs espérances, car les partis les plus faibles ont toujours des espérances. Mais aucun de ces partis ne supprime complètement le parlementarisme. Ils se proposent tous avec générosité de réformer le Parlement, d'améliorer les parlementaires, de les diminuer peut-être, mais assurément de les régénérer.

Le Parlement, sauf erreur, sera, demain comme hier, un instrument pour tous les partis et même, à moins que je ne me trompe, pour le bien public. Il est donc inutile d'entretenir contre le Parlement des préventions susceptibles de nuire un jour à ceux qui les entretiennent. L'instrument, que nul ne veut briser, sera d'autant meilleur demain que nous aurons davantage pris soin de ne pas l'abîmer aujourd'hui.

J. Ernest-Charles.

La bataille sur le front russe

En Prusse orientale, les Allemands ont été repoussés sur la ligne Heidenburg-Soldau-Lautenberg.

En Pologne, les Allemands ont pu prendre pied sur la Bzoura inférieure, au nord de Sochaczow. Plus au sud, ils ont atteint la rivière Rawka à Bolinow et ont dépassé Skiernewice vers l'est.

Des forces austro-allemandes descendent en Pologne sur un front qui va du sud-est de Piotrkow à l'ouest de la Nidda. En Galicie, elles ont atteint la Dunajec et occupent la ligne Grybow, Smigrod, Sanok.

La tentative de sortie de la garnison de Przemyśl a complètement échoué. (Communiqué officiel français.)

Les positions russes restent favorables

LONDRES, 23 décembre (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du Morning Post à Pétersbourg télégraphie :

« Les critiques militaires anglais et allemands attachent à l'invasion de la Pologne une importance considérable, qu'elle n'a pas au point de vue russe. »

« Le haut commandement de nos alliés a toujours eu, depuis le début de la guerre, l'initiative des opérations et il la conserve encore. Les combats livrés en Pologne — les plus violents qui aient eu lieu jusqu'ici — n'ont pas donné aux Allemands les résultats considérables qu'ils escomptaient. Leur tentative de ruiner le plan stratégique russe, but de leur seconde invasion en Pologne, a misérablement échoué. »

« Les Russes sont absolument maîtres de la rive droite de la Vistule, en arrière de l'armée allemande qui opère sur la rive gauche, c'est-à-dire jusqu'à Wloslawsk et probablement plus au nord. »

On redoute des troubles à Constantinople

ROME, 23 décembre (Dépêche Havas). — Le Corriere della Sera apprend de source sûre qu'on craint des troubles à Constantinople. Le parti de Falaat bey, qui s'est prononcé contre la guerre, fait preuve d'une grande activité ; aussi des surprises pourraient bien se produire pendant l'absence d'Enver pacha et du général Liman von Sanders.

Le maréchal von der Goltz aurait été appelé à Constantinople afin de remédier à la situation intérieure qui est difficile et périlleuse pour les Allemands.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



La croix à deux fins

(London Opinion.)

Ayuntamiento de Madrid

Échos

En français...

Le Daily Mail avait adressé un message de félicitations au nouveau sultan d'Egypte, fondateur de l'Angleterre. Notre confrère a reçu, du grand chambellan de Hussein I^{er}, ce télégramme, rédigé en français :

Le Caire.

Sa Hautesse le sultan a été très sensible à vos aimables félicitations, à l'occasion de son avènement, et me charge de vous transmettre ses vifs remerciements.

La langue française, claire par excellence, est la langue diplomatique ; mais, en l'espèce, il s'agissait d'un télégramme particulier. L'attention, qui ne peut que nous plaire, valait d'être soulignée.

Le grand chef se désespère...

Les septembrisards vont pleurer.

Le grand chef affronte le feu matin et soir, le feu des fourneaux d'un grand restaurant qui put prétendre, de l'époque de la Grande Peur à ces derniers jours, au titre de plus parisien des restaurants de France. Or, le grand chef est désespéré ! Ainsi se lamenterait le ténor en voix si la Censure-aux-doigts alertes fermait son théâtre, entre le troisième et le quatrième acte de Guillaume Tell.

Au moment de la Grande Peur, les cépes parfumés dressaient sous la rosée leur tête exquise, large et bombée. Et les Parisiens, fraîchement débarqués, se réjouirent et se délectèrent... Puis vint le temps des ortolans, des dodus ortolans des landes. Ce n'est point un gibier prohibé. Si les ancêtres de l'ortolan furent oiseaux sauvages, il est devenu, lui, volaille domestique. Et les Parisiens en goûtèrent, les yeux clos, la divine onctuosité... Enfin, ces jours-ci, ce fut la saison des foies de canard. Mélangés aux truffes et à la chair du perdreau, ces foies constituent les terrines dont Nérac s'honore presque autant que du souvenir du Béarnais et des deux perles des Valois : les reines Marguerite ou les Marguerites reines... Mais, servis frais, au verjus, ou à la sauce aux truffes, ah ! que voilà un plat exquis !... Et les Parisiens errent mourir de plaisir !

Hélas ! un ordre fut donné ; on battit la chamade... Il fallut se replier... vers le front !

Et dire que, dans quelques semaines, la lamproie apparaîtra dans les deux fleuves girondins !... Ne pouvait-on laisser aux Parisiens exilés le loisir d'acclamer le plus grand triomphe du grand chef ! De l'avis du chevalier Fata, si vous n'avez point diné à Bordeaux, lorsque, dans le Zodiaque, les Poissons viennent de remplacer le Verseau, vous ne pouvez vous faire la plus faible idée d'une lamproie à la bordelaise !... Car la véritable lamproie est éphémère... Elle ne dure que l'espace de quelques semaines de l'avant-printemps... Elle ne se plaît que dans les eaux douces, mais agitées par les dernières marées hivernales, de la Garonne et de la Dordogne. Et puis, elle n'est pas article d'exportation, moins encore que la rascasse marseillaise et la mostelle de la Riviera. Elle est vivante lorsque le sacrificeur la laisse tomber, en tronçons, dans la casserole... Si les Parisiens avaient goûté d'une lamproie à la bordelaise, accompagnée d'une sauce au vin et aux poireaux, tandis qu'un saint-émilion héroïque eût doré de ses reflets tremblants un hanap de cristal, non jamais ils ne fussent revenus à Paris !... Jadis, le lotos faisait oublier la patrie.

Les cépes, les ortolans, les foies de canard ne sont-ils pas, eux aussi, de la famille du lotos ? Voilà la question que pourraient poser aux septembrisards ceux que ne réussit point à terrifier un éventuel rat à la camp retranché.

La gamme de la tranchée.

Un poète charmant, M. Martial Perrier, engagé volontaire, a crayonné dans la tranchée cette fantaisie poético-musicale :

Veiller, couché sur le dos,
(Ré mi fa sol la si do)
En rêvant au sol sacré.
(Mi fa sol la si do ré)
Tenir, hors de l'ennemi,
(Fa sol la si do ré mi)
Le drapeau qui triompha,
(Sol la si do ré mi fa)
Droit comme un gai parasol.
(La si do ré mi fa sol)
Maudire qui recula !
(Si do ré mi fa sol la)
Puis, quand le Boche est occis,
(Do ré mi fa sol la si)
Revoir, en faisant dodo,
(Ré mi fa sol la si do)
Mistinguett et Paul Ardot.
(Si la sol fa mi ré do)

Décidément, ils sont gais dans la tranchée !

Boîte et sac des alliés.

C'est une idée touchante d'avoir, à cette époque de souhaits, choisi, comme messagers de bonheur, ceux qui nous mènent à la victoire, les braves petits soldats belges, serbes, japonais, anglais, russes et français.

Aussi les Sacs et Boîtes des Alliés, dus au crayon du maître Morin, font-ils courir tout Paris, 32, avenue des Champs-Élysées, au Chocolat des Merveilles, dont les magasins, pour la satisfaction de tous, n'ont jamais été fermés.

MICROMÉGAS.

La Chambre vote à l'unanimité 8 milliards 525 millions de crédit pour la défense nationale

Tous les socialistes sans exception se sont associés à ce vote.

Comme on l'avait prévu, la Chambre a voté hier, sans discussion, les huit milliards et demi de crédit qui lui étaient demandés pour la défense nationale; ce qu'on n'avait pas osé espérer, c'est que ce vote serait acquis à l'unanimité: la haute discipline dont les socialistes ont fait preuve en l'occurrence mérite d'être soulignée; M. Deschanel n'a d'ailleurs pas manqué de le faire, aux applaudissements de la Chambre, dont l'union aurait été cimentée par ce geste, si, depuis le 4 août, elle n'était pleinement réalisée.

Au début de la séance, M. Ribot, ministre des Finances, a présenté un projet de loi concernant les pensions des fonctionnaires blessés. Et, après vérification des pouvoirs de MM. Puineuf, Moulet, Groussau et de Castelnau, dont les élections à Bressuire (Deux-Sèvres), dans la 6^e circonscription de Lyon, dans la 9^e circonscription de Lille et dans l'arrondissement de Saint-Affrique (Aveyron) ont été validées sans débat, les décisions d'enquête précédemment prises pour les deux dernières ayant été rapportées d'un commun accord, depuis que toutes les rivalités, toutes les querelles personnelles ont été immolées sur l'autel de la patrie, M. Clémentel, président de la commission du budget, a brièvement déclaré, à propos du projet de loi relatif à l'ouverture des crédits provisoires applicables au premier semestre de 1915, que la commission, après examen attentif de ce projet, demandait à la Chambre de l'adopter.

L'examen de l'état des finances, a ajouté M. Clémentel, et l'étude attentive de l'état du matériel de guerre ont laissé, chez tous les membres de la commission, l'impression la plus réconfortante.

L'œuvre immense accomplie pour le renforcement de certains moyens matériels est, avec l'héroïsme de nos armées, un gage certain de victoire.

C'est à l'unanimité que la commission a voté les crédits demandés. Cette unanimité sera une nouvelle preuve de la volonté de la nation à tenir jusqu'au bout.

Après la déclaration d'urgence, les 32 articles du projet ont été tout à tour adoptés sans discussion; et au moment où le président allait consulter la Chambre sur l'ensemble, M. Hubert Rouger s'est levé à l'extrême-gauche pour déclarer, au nom de ses collègues Basly, Delory, Ghesquière, Inghels, Lamendin, Ragheboom et Sorriaux, retenus dans leurs circonscriptions envahies, que, présents, ils se seraient joints à l'unanimité du groupe socialiste unifié pour voter les crédits.

Cette brève déclaration, qui empruntait aux circonstances le caractère d'un acte de patriotisme mûrement réfléchi, a été accueillie sur tous les bancs par les plus vifs applaudissements. Et M. Daniel Vincent ayant, à son tour, associé « à l'action commune de la Chambre, dont ils partagent l'invincible espérance » ses deux collègues du Nord, M. Pasqual, prisonnier en Allemagne, et M. Desfontaines, retenu à Maubeuge, l'ensemble du projet de loi, mis aux voix, a été adopté à l'unanimité. M. Deschanel s'est fait un devoir et un plaisir de le constater.

C'est également à l'unanimité qu'ont été régularisés les décrets pris par les ministres pendant l'intercession et votés les projets de loi relatifs au budget de l'Algérie, et aux diverses mesures d'organisation militaire, réglées par décret, et dont la commission de l'armée demandait la ratification, en proposant un article additionnel aux termes duquel les membres du Parlement pourront recevoir la médaille militaire et la Légion d'honneur pour faits de guerre.

On a ensuite décidé d'ajourner, jusqu'à la fin des hostilités, la revision des listes électorales, ainsi que toutes élections, législatives, départementales, communales et consulaires; sur le rapport présenté par M. Bluyssen, au nom de la commission des affaires extérieures, on a prorogé le privilège des banques coloniales; on a étendu aux colonies les dispositions de loi sur l'admission dans l'armée des Alsaciens-Lorrains.

Et l'ordre du jour étant épuisé, on a suspendu la séance pour attendre les votes du Sénat.

A la reprise, à 7 heures 20, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a déposé le projet de loi prorogeant les pouvoirs des sénateurs soumis en janvier 1915 au renouvellement triennal. Au nom de la commission du suffrage universel, le rapporteur, M. Varenne, a conclu à l'adoption de ce projet, malgré son caractère inconstitutionnel, et en spécifiant que le vote qu'il demandait à la Chambre, en raison des circonstances, ne saurait, en aucun cas, constituer un précédent.

Personne n'ayant demandé la parole pour protester contre cette dérogation nécessaire aux lois constitutionnelles, le projet de loi, voté une heure

auparavant par le Sénat, a été ratifié sans discussion.

M. James Hennessy a alors présenté, au nom de la commission de la marine, un rapport sur le projet de loi permettant d'accorder, sans tenir compte ni de l'ancienneté ni du choix, de l'avancement pour faits de guerre aux officiers de marine. Et ce projet, voté sans débat, M. Viviani, président du conseil, a lu le décret de clôture qui a mis fin à cette session de deux jours. — ANDRÉ DORIA.

AU SÉNAT

Au Sénat, dès l'ouverture de la séance, M. Ribot est monté à la tribune pour déposer les projets de loi relatifs à l'ouverture des crédits provisoires applicables au premier semestre de 1915 et à la régularisation des décrets engageant des dépenses imputables au budget de l'exercice 1914. Ces divers projets ont été aussitôt renvoyés à la commission des finances, qui a demandé une heure de suspension pour préparer un rapport.

A la reprise, les pouvoirs des sénateurs soumis en janvier au renouvellement triennal ont été prorogés sans débat, et, sur le rapport de M. Aimond, les six douzièmes provisoires pour 1915 votés à l'unanimité.

Après l'adoption de divers projets votés l'après-midi même par la Chambre, la séance a été de nouveau suspendue; et l'accord étant complet entre les deux assemblées, M. Briand, garde des sceaux, a lu, à huit heures, le décret de clôture. — G. L.

La prolongation du congé des parlementaires mobilisés

Le président de la Chambre ayant transmis au ministre de la Guerre une demande des présidents des commissions du budget, de l'armée et de la marine, ayant pour objet la prolongation du congé accordé aux membres mobilisés de ces commissions, à raison des travaux parlementaires, le gouvernement a décidé que le congé accordé aux membres mobilisés du Parlement prendrait fin seulement trois jours après que les Chambres, qui se réunissent de droit le 12 janvier, se seront séparées.

Nouvelles parlementaires

Pour les départements envahis

Le groupe interparlementaire des représentants des départements envahis s'est réuni, hier matin, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Le président a fait savoir au groupe que le ministre des colonies l'avait informé qu'il lui remettrait prochainement une somme d'un million, comme contribution des colonies, pour venir en aide aux réfugiés des départements envahis.

Le groupe a été heureux de constater l'accueil fait, par le Parlement, à la déclaration du gouvernement, dans laquelle est reconnu le principe de la réparation des dommages par l'effort de la solidarité nationale.

Enfin, le groupe a exprimé le vœu que le décret réglant l'organisation et le fonctionnement des commissions et expertises soit promulgué dans le plus bref délai.

La prochaine séance aura lieu samedi.

La fête de Jeanne d'Arc

On sait que M. Maurice Barrès devait déposer une proposition tendant à l'institution d'une fête de Jeanne d'Arc. Il a renoncé momentanément à ce projet, à la demande de M. Viviani, président du Conseil.

M. Maurice Barrès a estimé que, dans les circonstances présentes, il avait le devoir de s'incliner devant le désir exprimé par le chef du gouvernement.

Conseil des ministres

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis hier matin, à 10 heures, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes.

Le prochain conseil aura lieu samedi.

Collision de trains militaires autrichiens

PÉTROGRAD, 23 décembre (Dépêche de l'Information). — Selon une dépêche de Varsovie, deux trains transportant des troupes autrichiennes sont entrés en collision, près de Kalish.

Il y avait un millier de tués ou de blessés.

Lettre de Belgique

La Gileppe.

S'il est inexact que les Allemands ont miné Bruxelles — il faut expliquer cette rumeur par les travaux que font les occupants à la voirie de la capitale, pour lui permettre de supporter le passage de leur artillerie lourde en cas de retraite — il semble avéré qu'ils ont miné le gigantesque barrage de la Gileppe, afin de pouvoir le faire sauter au moment où ils y verraient quelque intérêt stratégique — ou quelque plaisir esthétique. On sait que ce fameux barrage, qui a échangé en un vaste lac une des plus belles gorges de l'Hertogenwald, contient une masse d'eau si colossale que l'écrasement de la digue serait un véritable désastre non seulement pour la ville de Verviers mais pour toute la vallée de la Vesdre jusqu'à Liège.

A Visé.

Un grand nombre de « prisonniers civils » (on n'a gardé que les jeunes gens et les hommes d'âge mûr), âgés de moins de 14 ans et de plus de 60 ans, sont rentrés récemment à Visé, la première ville belge que les Allemands saccagèrent. On les reconduisit jusque sur les ruines de leur ville et on les lâcha. Plus une maison ne restait debout, les malheureux n'eurent d'autre ressource que de se réfugier en Hollande.

Le camp de Beverloo.

L'admirable camp de Beverloo, où le roi Albert a passé si souvent de brillantes revues de notre armée, et qui venait d'être réorganisé par M. de Broqueville, a paru parfait aux autorités militaires allemandes. Après l'avoir fait occuper par leurs troupes — elles en furent chassées plusieurs fois, avant la prise d'Anvers, par nos volontaires — les envahisseurs ont maintenant l'insolence d'y rassembler et d'y instruire leurs recrues. Pour les vastes réfectoires, dortoirs, salles de jeu et de réunion récemment terminés au moment de l'invasion, on aurait rêvé une inauguration plus joyeuse !

A Diest.

On sait que tous les curés belges, à l'occasion de la fête du roi Albert, firent jouer à l'orgue — à l'issue du déchirant et glorieux *Te Deum* du 15 novembre — la *Brabançonne*. Le kronprinz dont — on le sait — les délicatesses sont exquises, a trouvé un moyen inédit de s'en venger. Passant, l'un de ces derniers dimanches, à Diest, pauvre petite ville pillée au mois d'août par les troupes allemandes, il appela le doyen et l'organiste, sous peine de mort, à faire jouer le *Wacht am Rhein*, après la messe. Le vieux prêtre et son organiste ne cédèrent qu'en pleurant et sous la menace des fusils — mais les fidèles étaient sortis avant le dernier évangile. Et, seule dans l'église, Son Altesse, satisfaite, savoura cette glorieuse revanche !

Dans le Luxembourg.

Le huitième rapport de la commission d'enquête sur la violation des règles du droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre paraîtra prochainement. Il sera consacré aux nombreux crimes commis par les Allemands dans la province de Luxembourg. On nous assure que, sauf dans la province de Namur, dont le martyre, révélé chaque jour un peu plus par de nouveaux documents, semble le comble de l'horreur, nulle part la cruauté allemande ne s'est donnée plus libre cours. Il faut noter pourtant que le nord de la province, par un inexplicable miracle, semble avoir été respecté.

La frontière hollandaise.

Elle est tous les jours plus sévèrement surveillée par les troupes occupantes. La campagne est tenue en force et tous les chemins sont barrés. Jusqu'à présent, on empêchait les hommes de quitter le pays. La consigne s'étend maintenant aux femmes et aux enfants.

A propos de la conférence de Malmø

Une information allemande démentie

CHRISTIANIA, 23 décembre (Dépêche de l'Information). — Le *Morgenbladet* relève dans la *Berliner Zeitung am Mittag* un article disant que la cause de la réunion des trois souverains scandinaves à Malmø est une démarche récente des alliés pour obtenir de la Suède et de la Norvège l'usage du port de Harwick (nord de la Norvège), en vue d'un trafic de munitions et de contrebandes avec la Russie par le chemin de fer qui traverse la péninsule scandinave de Harwick à Luleå (nord du golfe de Bothnie).

D'après le journal berlinois, les deux Etats scandinaves intéressés auraient repoussé cette demande comme attentant à leur neutralité.

Le *Morgenbladet* ajoute : « Ce bruit ayant aussi couru à Christiania, nous pouvons déclarer, après nous être informés aux meilleures sources, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans l'information du journal allemand. »

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Les déclarations du Gouvernement

Les déclarations faites avant-hier aux Chambres par le gouvernement et les discours de MM. Antonin Dubost et Paul Deschanel ont produit tant en France qu'à l'étranger, une profonde impression. Cette séance, renouvelée de celle du 4 août, a affirmé une fois de plus « l'union imprenable du Parlement, de la nation et de l'armée ». Nos confrères de la presse anglaise en font judicieusement la remarque.

Du Times :

La déclaration de M. Viviani est empreinte d'une confiance inébranlable, elle porte un défi à l'ennemi, mais ne contient aucune trace d'arrogance ou de vantardise. Elle dit tout ce que la France aurait pu souhaiter que son premier ministre dit et tout ce que les alliés auraient pu vouloir entendre. Elle affirme de nouveau et avec des paroles plus fortes et plus significatives ce qu'est leur politique commune. C'est la note qui domine depuis le commencement jusqu'à la fin et qui en fait un événement diplomatique et politique.

Du Morning Post :

Le discours de M. Viviani a une grande signification pour la cause des alliés. Il montre une France unie et résolue. Il justifie la confiance de la Russie et de l'Angleterre dans la France. Il révèle la nation française à elle-même. Son peuple est uni, peut-être pour la première fois, dans une seule volonté. Aujourd'hui, il n'y a plus de partis en France, il y a seulement des citoyens français qui sont aussi des soldats français.

Chaque parole du discours de M. Viviani s'adresse aussi à la nation britannique tout entière, car la Grande-Bretagne, elle aussi, est unie. Et les deux nations sont également liées comme elles ne l'ont jamais été et comme jamais au monde deux nations ne l'ont été. Il existe entre elles une confiance mutuelle, une camaraderie qui nous semble être un phénomène nouveau dans l'histoire.

L'Angleterre a eu jadis des alliés, lors des grandes guerres contre la France, mais l'histoire de ces temps-là ne parle nulle part de l'existence de sentiments comme ceux qui lient actuellement les Français et les Anglais. Il y a quelque chose de nouveau qui ne résulte pas de la guerre, mais des ententes qui ont été conclues il y a quelques années, et qui s'est révélé dans toute sa force en face du danger commun.

Les trois puissances alliées sentent qu'ensemble elles sont capables de mener à bien la tâche formidable qui leur a été imposée. Elles la poursuivront dans la bonne et dans la mauvaise fortune jusqu'à la victoire complète. Chacune d'elles sait qu'elle doit valancer ou mourir. C'est le résultat de la politique de l'Allemagne. Elle a semé le grain depuis longtemps, elle doit maintenant récolter.

Du Daily Chronicle :

La déclaration de M. Viviani n'est point un exercice de rhétorique, elle exprime la résolution ferme du Parlement français, qui interprète correctement les sentiments de l'âme française. On ne saurait attribuer trop de portée à cette déclaration faite quatre mois après la déclaration de guerre. Dans ces quatre mois, la France a souffert cruellement, mais elle ne perd ni son courage, ni son espoir et se montre plus résolue que jamais à persévérer dans sa tâche, sans fléchir, jusqu'au bout.

Les discours ardents de MM. Viviani et Paul Deschanel sont absolument exempts d'arrogance et de fanfaronnade : ils montrent, du commencement à la fin, une confiance calme dans la victoire finale. Cela aussi est extrêmement significatif.

Si l'Allemagne a perdu son âme dans cette guerre, la France y a retrouvé la sienne. La guerre a révélé au monde une France nouvelle, régénérée, débarrassée de scories, virile, endurante, capable de tous les sacrifices. Cette révélation a été une surprise désagréable pour l'Allemagne.

Quand l'histoire de la guerre sera écrite, la simplicité crétide, la sottise étonnante de la politique allemande devront attirer l'attention de l'historien tout autant que les crimes détestables du militarisme prussien.

Du Daily Graphic :

M. Viviani a bien exprimé ses sentiments sur le triomphe des alliés, mais ce n'est pas seulement cette victoire qui s'annonce qui le remplissait de joie, ce sont aussi les splendides manifestations du caractère national français qui ont tant fait pour rendre la victoire possible pendant ces quatre derniers mois. Rien n'a trompé de façon plus frappante la perspicacité allemande que la révélation de la vraie France, si différente de l'image insolente que les Allemands s'étaient fait d'elle.

Du Daily News :

L'ouverture du Parlement français à Paris marque un tournant de l'histoire de la guerre actuelle. Le départ du gouvernement à Bordeaux était le « zénith » des armées allemandes et le « nadir » des armées françaises. Le retour à Paris rétablit la supériorité de la France sur l'Allemagne. L'exploit mémorable accompli par la France est dû à l'habileté des généraux français, à l'héroïsme des troupes françaises et à l'âme incomparable de la nation française.

Du Daily Telegraph :

La déclaration éloquent de M. Viviani est une réponse à ceux qui à Berlin ont essayé traitreusement de détacher la France de l'alliance conclue en septembre. Seuls des hommes politiques allemands auraient pu s'attendre à une réponse différente.

Le reste de l'univers a reconnu une France depuis longtemps redevenue elle-même et riche des qualités énumérées par M. Viviani.

Si on avait prédit aux faiseurs de guerre de Berlin

que, plus de quatre mois après la rupture de la paix, l'Etat français remplirait ses fonctions avec le plus grand calme et d'une façon complète dans un Paris nullement menacé, la prophétie aurait été accueillie avec mépris comme le rêve d'un fou. Mais telle est cependant la situation actuelle, et cela nous montre une fois de plus la ruine totale des calculs qui ont poussé la masse allemande à se lever contre les libertés de l'Europe.

M. Viviani est le chef d'une administration qui n'a pas d'exemple dans l'histoire française, d'un corps exécutif dont les membres marquent la réconciliation de toutes les querelles intérieures de la France républicaine appuyée par un patriotisme désintéressé, même par les citoyens qui n'aiment pas la République.

L'Imparcial, de Madrid, publie un très long article disant que la journée de mardi marquera une date inoubliable pour le patriotisme français. « Nous croyons fermement qu'aucune passion politique ne pourra détourner les Français du chemin droit et digne qui les conduira à la libération de leur sol. »

Dans son éditorial, le Nouvelliste de Bretagne déclare :

La déclaration ministérielle n'est point seulement une éloquent et patriotique réédition de l'émouvant appel qui fut adressé au pays tout entier par le président de la République au moment où la France, odieusement provoquée, relevait le défi de la barbare Germanie. Elle est l'apologie de l'héroïque épopée, que cent quarante jours de guerre ont permis à la nation d'écrire, en traits ineffaçables, la justification historique de l'œuvre de réparation, qu'avec le concours de ses alliés la France est en voie de réaliser magnifiquement. Le geste raisonné du triomphe définitif, assuré et complet, de nos armées, en même temps que la promesse solennelle d'une ère de concorde et de paix nouvelle à l'intérieur, succédant, après la tourmente, à de si longues années où trop de Français avaient pu, à leur étonnement aujourd'hui, oublier qu'ils sont tous frères, tous fils de la plus noble des mères.

En termes excellents, une des commentateurs ne pouvait que déplorer, M. Viviani a dit l'origine du conflit. Il a proclamé la volonté arrêtée de la nation et de ses alliés de ne remettre l'Europe au fourreau qu'après l'anéantissement du militarisme prussien, les satisfactions données à la Belgique héroïque, la rentrée des provinces maritimes d'un delà des Vosges dans le sein du pays et la libération de l'Europe : c'est là l'œuvre urgente, l'œuvre primordiale, la seule pour laquelle toute la France continuera à vibrer d'un seul cœur, à vivre d'une seule âme. Ce ne sera qu'après, que l'heure viendra de demander à ceux qui auront la mission de diriger la France vers ses immortelles destinées, par quelle voie, par quels moyens ils entendent le faire.

La vertu de la patience

Le Phare de la Loire publie la lettre suivante que lui adresse un sénateur du Nord et que devrions méditer tous ceux qui trouvent notre avance trop lente et la guerre « bien longue » :

Plus que jamais, il nous faut savoir durer pour vaincre et patienter pour durer.

Patience et confiance, voilà notre mot d'ordre. S'il est difficile à suivre pour l'ennemi du peuple français, que celui-ci s'inspire de l'exemple des populations envahies ou voisines du front.

J'en reviens, ces jours derniers, et j'ai constaté chez tous mes compatriotes, malgré les épreuves cruelles qu'ils subissent, la même résignation à tous les sacrifices et la même volonté d'aller jusqu'au bout, jusqu'à l'écrasement de l'ennemi. Nous n'obtiendrons, d'ailleurs, de paix solide, durable et réparatrice qu'à ce prix.

Que restera-t-il de toutes les richesses artistiques et industrielles de nos pays lorsque les Barbares les auront quittés ? Pour vous en donner une idée, je vous copie quelques lignes, reçues ce matin d'un ami de Béthune :

« J'ai bien pensé à vous avant-hier. Je me suis rendu à Vermeilles, que les Allemands venaient de quitter. Le spectacle est indescriptible et dénué en horreur tout ce qui s'était vu jusqu'à ce jour, même Arras et la Marne ! — Il ne reste rien du village. »

« Le numéro 4 des Mines de Béthune n'existe plus : tout y est démolé par la mitraille ou anéanti par les actes de brigandage de l'ennemi. »

« Après ce que j'ai vu là, nous ne pouvons malheureusement plus mettre en doute que dans tout le bassin houiller il en sera ainsi : il faut nous faire à cette idée et accepter ce nouveau sacrifice. »

Il est fait d'avance par mes concitoyens. Le jour où nous verrons la France libérée et, avec elle, l'Europe affranchie du joug allemand, nous oublierons tous nos maux.

La Guerre anecdotique

L'interrogatoire des déserteurs

L'envoyé spécial du Petit Niçois sur les Hauts de Meuse narre l'interrogatoire de deux déserteurs polonais :

Leur attitude, cependant, n'est ni arrogante, ni embarrassée, et ils attendent dans la position du « garde à vous » d'être interrogés. Un caporal interprète leur pose les questions d'usage sur leur état civil, qu'il traduit pour le sergent écrivant sous sa dictée.

Leur interrogatoire fait connaître que ce sont deux réservistes polonais, travailleurs manuels, ayant rejoint dès le premier jour de la mobilisation, mais arrivés depuis deux jours dans la région.

— Si nous avons déserté, dit l'un d'eux, c'est parce que nous n'avons pas de haine contre les Français qui ne nous ont rien fait, alors que les Allemands nous ont fait de la peine.

Il ajoute, de plus, que si tous ses camarades des régiments polonais n'avaient pas la crainte d'être fusillés par nous, ainsi que leurs officiers se plaisent à le leur raconter, ils déserteraient en masse.

L'interrogatoire est terminé, et, comme on les reconduit dans la grange qui leur sert de logis en attendant leur évacuation sur l'arrière de l'armée, leur physionomie, inquiète au début, s'illumine. Les craintes qu'ils pouvaient avoir sont dissipées et ils ont maintenant l'allure de gens rassurés sur l'issue de leur équipée.

A travers les mailles

L'Intransigeant raconte comment neuf soldats français faits prisonniers aux environs d'Arras purent rejoindre nos lignes grâce à l'énergie de leur sergent :

La petite troupe française et ses gardiens venaient de traverser le pont du chemin de fer et les canons grondèrent au loin, quand elle arriva dans un chemin creux, bordé de haies, qui menait vers un village encore lointain. De chaque côté, des champs et des meules.

« Mort aux Boches ! » cria le sergent français.

Et en poussant ce cri il avait saisi d'une main chacun des deux Bavarois qui l'escortaient et les renversait sur le sol. Aussitôt nos soldats imitèrent leur chef, et en moins de temps qu'il ne le faut pour l'écrire, les dix Bavarois roulaient sur le sol.

Un sous-officier allemand parvint à s'échapper. Il veut aller prévenir les siens. L'un des nôtres lui donne la chasse. Voilà le pont du chemin de fer. Le Bavarois va le traverser. Le Français le rattrape et le bouscule : « Hop ! » L'Allemand tombe sur les rails. Notre soldat revient vers notre groupe, où il trouve les Bavarois hors de combat, assommés ou râlant, et nos pioupious légèrement endoloris, mais disposés à s'éloigner au plus vite vers les lignes françaises.

— Vous y êtes ?

— On y est.

Le sergent prend la tête du détachement, et les neuf hommes rampent dans le crépuscule. Ils se traînent sur le sol. Ils se cachent dans une meule. Ils continuent leur route à la nuit noire, tandis que la canonnade tonne toujours.

El soudain ils aperçoivent une forme qui se traîne aussi. Ils s'approchent.

— Ma parole, dit un des nôtres, c'est le sous-officier boche de tout à l'heure.

C'était bien lui. Il était blessé, mais avait pu remonter le talus du chemin de fer et s'efforçait lui aussi de retrouver ses lignes.

— Viens avec nous.

Le pauvre diable se laisse faire, et quand au matin nos soldats atteignent un campement français, le sergent put dire à l'officier qui l'interrogeait :

— Nous sommes partis à neuf, mon capitaine, nous revenons dix.

Et le dixième n'était pas le moins heureux de terminer aussi bien son odyssée.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE Côte d'Azur (Saison 1914-1915)

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à
Cannes, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques
Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M.

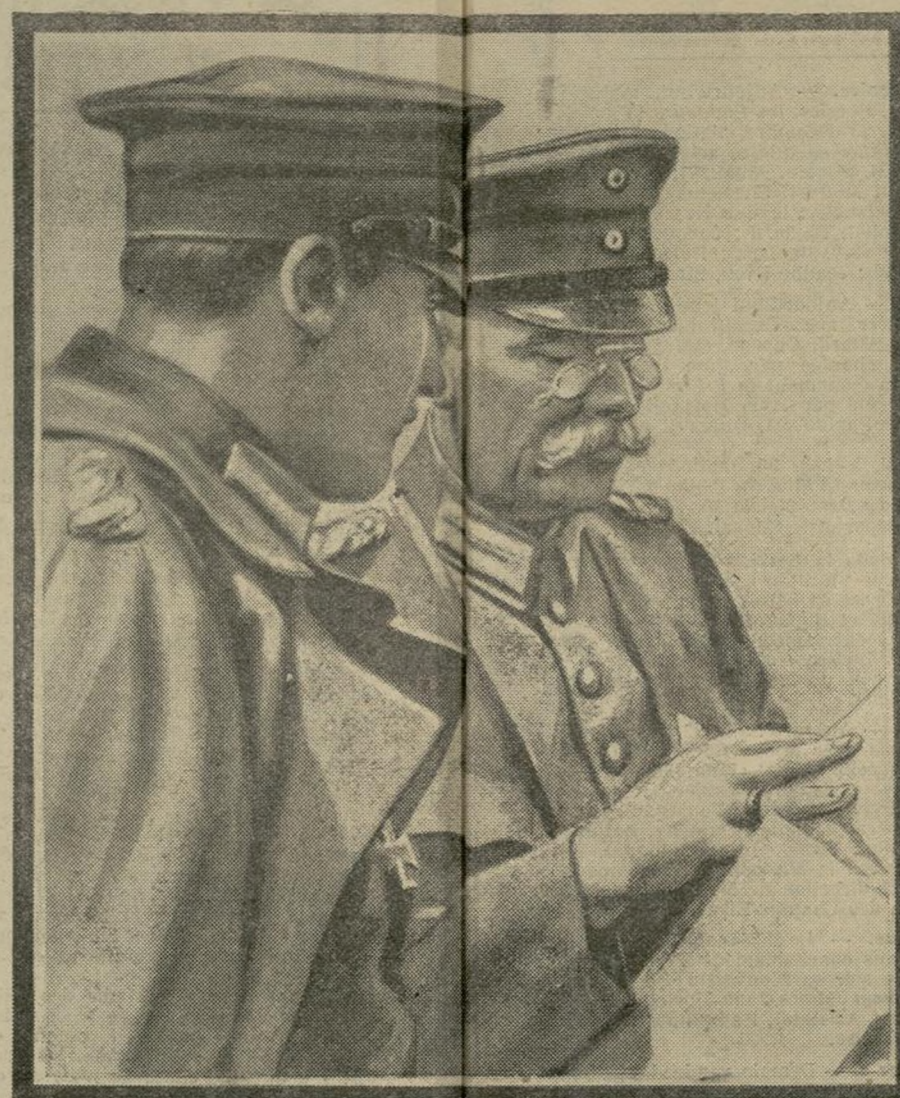
Lits-Salons. — Wagons-Lits. — Wagons-Restaurants.

Ayuntamiento de Madrid

SUR LE FRONT AUSTRO-RUSSE



Le duc de Wurtemberg sur le front



Le duc de Wurtemberg commande une des armées ennemies dans le Nord. On le voit ici, à gauche, s'entretenant avec un de ses généraux.

A ALBERT: LES EFFETS DU BOMBARDEMENT

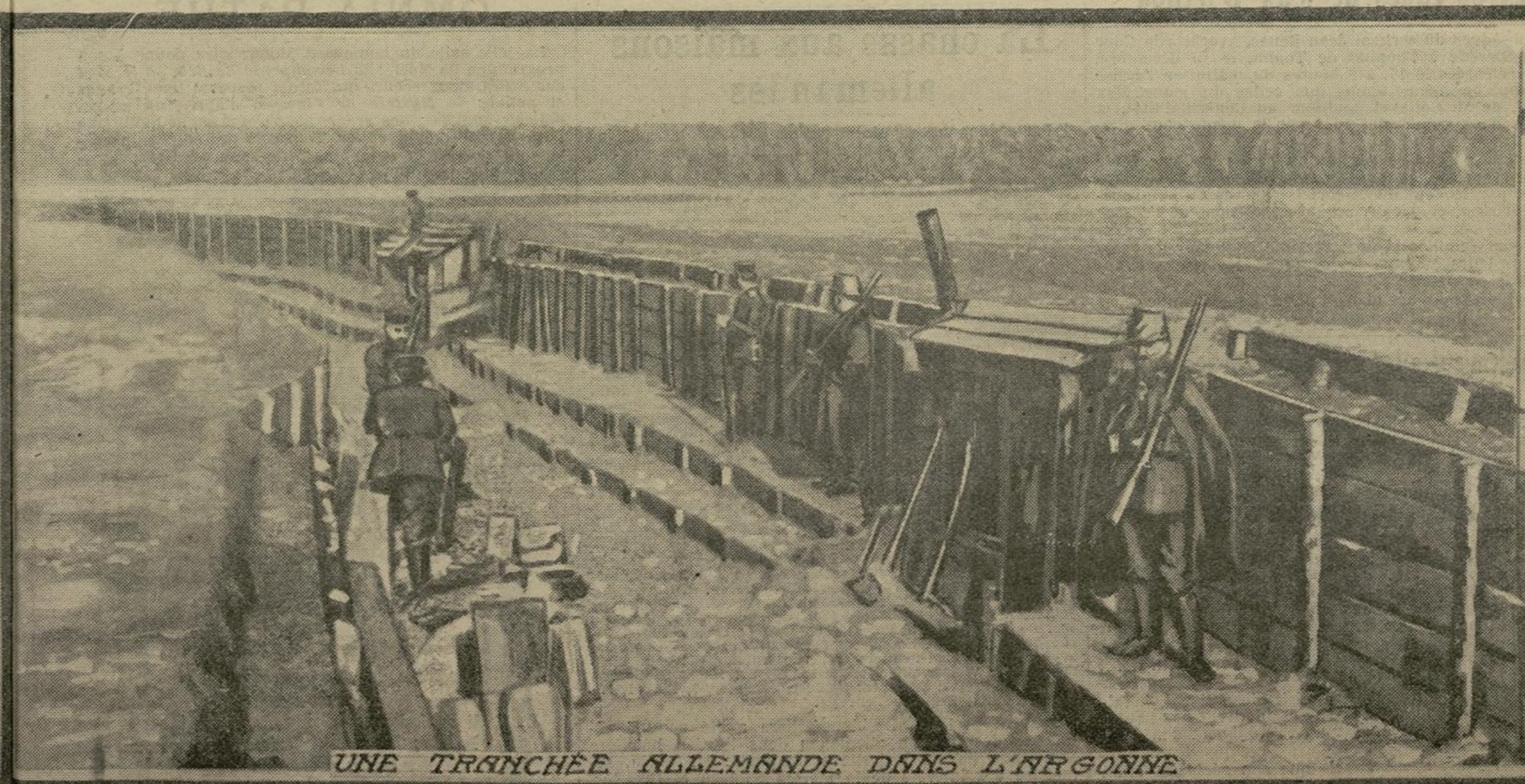


La ville d'Albert, dans la Somme, fut pendant un certain temps prise entre deux feux. Aussi les obus ne ménagèrent-ils pas cette malheureuse localité, dont plusieurs habitations furent en partie détruites.

LES ALLEMANDS DANS LEURS RETRANCHEMENTS



LES ALLEMANDS INSTALLENT UN RÉSEAU DE FILS DE FER BARBÉS



UNE TRANCÉE ALLEMANDE DANS L'ARGONNE

Sur la plus grande partie du front, les Allemands ont établi de nombreux retranchements. Chacun de ces abris est protégé par tout un réseau de fils de fer barbelés, entrave sérieuse à toute attaque. Nos soldats ne sont pourtant pas arrêtés par tous ces moyens de défense et récemment encore ils enlevaient à l'ennemi plusieurs kilomètres de ces tranchées de première ligne.

Le Noël du Soldat

Nos lecteurs ont répondu à notre appel avec un empressement et une générosité qui ne sont pas pour surprendre, et nous avons dirigé sur le front les innombrables paquets qui nous sont parvenus pour nos braves soldats, par l'entremise du Comité d'aide et de prévoyance militaire. Ceux qui étaient spécialement destinés à la 139^e brigade et qui avaient été sollicités sur la demande du colonel commandant cette brigade, ont été expédiés par nous aux commandants des régiments et bataillons y appartenant pour être dirigés par leurs soins à ceux de leurs hommes actuellement sur le front.

Au nombre des plus généreux donateurs, nous citerons les noms de :

Mmes Gadon, Artus, Forgeot, Vugnat, Gouillard, vicomtesse A. de Lavours, Bernheim, Vanderr, Mlle Brolier, Mmes Chabrier, Fraimel, Arseuil, Mlle de Caillias, comtesse J. de Moucheron, Maurice Moyeux, Paixhans, Mlle de La Roche, Mmes Hurel, Frison, Neugass, Ménager, Mlle Staligano, Suzanne Demaria, Mmes Raout, Lemoine et Delamare, à Paris, Mlle Richemont, avec la trottée de Bébé ; Mmes Besserve, Beurdelay, Félix Pingault, Leroy, Mlle Schott, Mmes Ducet, Henry Boucher, Mmes Cholsy, Mme Tectoux, Mlle Fernandini et sa petite maman, Mmes Flogeot, Dariat, Misset, Bittel et Balivet, à Paris.

Mmes Pulg, à Saint-Ouen-l'Aumône ; les Institutrices de l'école maternelle de Neuilly ; Mlle Morel, à Limoges ; Lucie Chéron, aux Andelys ; Annette Langlois, aux Andelys ; Tacquernat, à Lorris ; Mmes Napoly, à Remiremont ; Ourseil, à Pont-l'Évêque ; Houel, au Perray ; Dival, à Lorient ; Mlle Fouchotte, à Hendaye ; Mmes Paul Gambier, à Littry ; Vigneulguerra, à Orlan ; Cecile, à Saint-Mandé ; Marchand, à Montreuil-sous-Bois ; veuve Boulon, à La Garenne-Bezons ; Mllebert, à Rangipont ; Pradier, à Neuilly ; Mlle Féré, à Souesmes ; Ravet, à A. Singer, à Biarritz ; Bouvet, à Bordeaux ; Mmes Landauer, aux Mureaux ; Sarouilles, à Montmagny ; la fille du lieutenant-colonel L... à Asnières ; Mlle Le Cavel, à Brest ; Pannier, à Condray ; Horacio d'Aquino, à Fonseca ; Edith Aubert, à Houlgate ; etc., etc.

MM. Constant Tras, Blum, Louis Candien, Belperche, le petit Georges Hutin, Lemoine, Lirondu et Peytoureau, Schneider, Ballue, Deleclap, Besserve, Leroy et Bailly, à Paris.

MM. Juges, à Limoges ; Jean Gros, à Nanterre ; Barbier, à Saint-Germain-en-Laye ; Paret, à Joinville-le-Pont ; Richon-Rouillon, à Sauvigny ; Lévêque, à Saint-Waast ; Dumas, à Saint-Rémy-en-Provence ; Barry, à Neuilly ; Noël Moreau, à Lyon ; Sahuguet, à Asnières ; Chevalier, directeur des écoles à Froideconche ; du Brisson, à Longwy, etc., et un grand nombre d'envois anonymes.

Nous avons reçu également des dons en argent, que nous avons employés, selon le vœu des expéditeurs, en achats d'objets utiles destinés à nos soldats du front ; ces objets ont été joints à nos autres envois. Au nombre des donateurs nous citerons les noms de M. le comte de Sabran-Pontevès, Mme Delamare, M. A.-B. Cransac, les frères André et Marcel Arnaud, Mme Boulon, Mme Maurice Moyeux, Mme Paixhans, Mlle Féré, M. G. Levadé, Mlle Staligano, etc., et plusieurs anonymes.

M^{me} Poincaré a pensé au Noël des petits Alsaciens

Mme Raymond Poincaré a eu l'heureuse et très patriotique idée de songer aux enfants d'Alsace à l'occasion de Noël.

Elle a fait confectionner à Paris et envoyer plus de 3.000 paquets contenant des jouets, des vêtements et des friandises, qui seront distribués à tous les petits Alsaciens des villages occupés par les troupes françaises.

Les obsèques de Max Barthou

Les obsèques du sergent Jean Bénac, avocat à la Cour d'appel, décédé à l'hôpital de Thann, le 15 décembre, ont été célébrées le 17, à 8 heures du matin, en l'église de Thann, en même temps que celles du jeune Max Barthou, de M. Collavel, auditeur au Conseil d'Etat, et de leurs deux camarades tués par le même obus allemand.

Devant le porche de l'église, en présence d'une foule émue et recueillie, quelques paroles d'adieu ont été prononcées par le capitaine Heurtel, chef de l'administration de Thann, et par M. Scheurer, au nom de l'Alsace française.

Plusieurs familles avaient réclamé l'honneur de recevoir dans leurs caveaux les cercueils des jeunes Français morts en Alsace.

Ils ont été inhumés dans l'un d'eux, au milieu des couronnes et des fleurs, dans le cimetière de Thann.

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Hier, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il fut procédé au renouvellement du bureau, qui est ainsi constitué :

Président : M. Chavannes, vice-président : M. Maurice Croiset.

TRIBUNAUX

Faussement et voleur. — Malgré tout son désir, le jeune Georges L..., âgé de dix-huit ans, qui est sourd, borgne et bégue, n'avait jamais réussi à s'engager.

Au moment de la déclaration de la guerre, il renouvela ses démarches, qui restèrent infructueuses.

Il pensa alors qu'il serait peut-être plus heureux en se disant Belge, et il se fabriqua un faux état civil. Il fut accepté et versé au 1^{er} étranger.

Il voulut reprendre alors sa véritable nationalité, falsifia la feuille jaune qui lui avait été délivrée par l'autorité militaire et se fit envoyer au 76^e régiment d'infanterie, à Coulommiers.

Un beau jour, ayant appris que son régiment allait être dirigé sur Rodéz, il déserta, revint à Paris où il se livra à des vols de bicyclettes.

Apprenant vers la fin du mois dernier, il comparait, hier, devant le 1^{er} conseil de guerre, qui l'a condamné à six mois de prison.

Morts au champ d'honneur

Les commandants : Girard, du 298^e infanterie ; Jean Duclos, du 93^e infanterie.

Les capitaines : Villain, du 302^e infanterie, blessé le 7 septembre, cité à l'ordre de l'armée, promu sur le champ de bataille, tombé le 17 novembre ; de Rieaux, du 73^e de ligne ; Champmartin, de l'infanterie coloniale ; le baron Georges Lamour-Bichet de Léocour, du 29^e artillerie ; Maurice Sarot de La Londe, du 135^e de ligne ; Paul d'Halvin-Namur, du 11^e territorial.

Les lieutenants : Paul Duros, du 79^e infanterie ; Benaben, du 334^e infanterie ; Félix Potier, du 3^e zouaves ; Georges Desjard, du 77^e de ligne.

Les sous-lieutenants : Pallaz, du 47^e infanterie ; André Laurent, du 157^e infanterie ; Max Briard, du 18^e dragons ; Emile Albert, du 1^{er} zouaves ; Cezard, du 2^e tirailleurs ; René Mourier ; Paul Gorceix, du 27^e infanterie.

Placide Pages, sous-chef de musique au 24^e infanterie. Les adjudants : Pierre Rouet, du 66^e infanterie ; Jean de Lasalle, du 4^e infanterie.

Georges de Bourges, maréchal des logis au 14^e dragons. Les sergents : Camille Mirouse, du 90^e infanterie, professeur au lycée de Châteauroux, tombé le 18 novembre ; Etienne Potier, du 131^e infanterie ; Guy du Champ, du 92^e territorial ; Alfred Dubout, sergent au 8^e infanterie ; André Tiphaine, du 226^e infanterie ; Georges Dunan-Rénon, du 26^e infanterie ; Henry de Contes d'Esgranges, du 347^e infanterie ; Germain, du 46^e infanterie ; Jacques Jozon, du 251^e infanterie ; vicomte Adhémar de Seraincourt, du 51^e infanterie.

Les brigadiers : Roger Sotelle, du 19^e dragons ; Lucien Bouillet, du 7^e hussards.

Le caporal Simon Gresson, caporal au 101^e infanterie. Les soldats : Lucien Mongrolle, du 254^e infanterie ; Fernand Michel, du 131^e infanterie ; Joseph Chaland, du 38^e infanterie ; Marie-Ange Gouret, du 70^e infanterie ; Jules Martin, du 3^e infanterie ; Julien Truffaut, du 352^e infanterie ; Edouard Jeramec.

BLOC-NOTES

NAISSANCES

— Mme Henry Corda, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde, le 22 décembre, à Pont-Saint-Espirit, une fille qui a reçu le prénom de Jeanne.

— Mme Eugène de Benoist, née de Charnacé, est mère d'un fils qui a été nommé Henri.

— Mme Berthel, dont le mari, lieutenant au 21^e dragons, blessé grièvement, est prisonnier, a donné le jour, à Brest, à un garçon qui a été appelé Henri.

— Mme Horace Lavernier, née de La Rochette, a mis au monde, le 20 décembre, un fils qui a reçu le prénom de Michel.

— Mme Mengin-Leveux, femme du capitaine au 19^e, a mis heureusement au monde, à Brest, un fils nommé Guy.

— Mme René Altmayr est mère d'un fils le 21 décembre, à Sainte-Adresse, de deux filles jumelles appelées Odile et Madeleine.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Henri Le Roux, directeur honoraire à la préfecture de la Seine, officier de la Légion d'honneur ;

De Mme de Coppet, veuve de l'ancien pasteur de l'église de l'Oratoire, décédée le 21 de ce mois, à Londres ;

De Mme Barre, femme de M. François Marre, chimiste expert près la Cour d'appel de Paris, et sœur de M. Stéphane Lauzanne, rédacteur en chef du *Matin* ;

De docteur Henri Bourru, médecin général de la marine, du cadre de réserve, officier de la Légion d'honneur, décédé à Nice, à l'âge de soixante-quinze ans ;

De docteur Henri Cuivillier, décédé subitement en son domicile, 4, rue Cambon ;

De vicomte Etienne de La Tullaye, décédé à la suite d'une courte maladie. De son mariage avec Mlle de Lambertie, il laisse deux enfants ;

De M. Alfred Grille, décédé le 18 décembre, à l'âge de soixante-dix-neuf ans, au château de La Rinière, à Villeveque (Maine-et-Loire).

La chasse aux maisons allemandes

Par ordonnance de M. le président Monier, les maisons allemandes ou austro-hongroises, dont les noms suivent, ont été placées sous séquestre :

Rue (Jean), 77, rue du Bois, à Asnières (Teyssandier, rec. de l'enregist. à Asnières) ; Brunicki, 10, rue des Beaux-Arts (Geraudias, rec. de l'enregist.) ; Borgas, 38, rue Juliette-Lambert (Larange, insp. de l'enregist.) ; Chigier, 23, rue du Grand-Prieuré (Lecueq, cont. de l'enregist.) ; Froin, 16, rue de Seine (de Polvein, insp. de l'enregist.) ; Fischer, 5, rue Saint-Basile (Robin, insp. de l'enregist.) ; Hattensaur personnellement et ses droits dans la banque Clark et Hattensaur, 36, rue Caulaincourt (Clark, 46, rue de Provence) ; Hausen, 36, rue George-Sand (Zapp, insp. de l'enregist.) ; Kessler et Calu, personnellement et leurs intérêts dans la Société Kessler van Gelaer et Cie, 183, boulevard Courcelles, et 83, rue d'Orléans (Menages) ; Mme Kers, 48, rue de l'Épithème (Dussoux, insp. des dom.) ; Kruger, 62, rue Th. Gauthier (Parenteau, conserv. des hypoth.) ; Lutz (Guillaume), personnellement et ses intérêts dans la Société Lutz et Schuhl (Rochette) ; Lhomann, photographe, 17, rue Biscrot, à Asnières (Teyssandier, rec. de l'enregist.) ; Maculé, 38, rue du Rocher (Legendre, insp. de l'enregist.) ; Meyer (Sigismond), 128, rue de Courcelles, à Levallois (Bertrand, insp. des dom.) ; Pères, négociant en ciseaux et canifs, 49, rue Grenée (Desbleumortiers) ; Piper (Max), tailleur, 11, place de la Madeleine (Lefebvre, insp. enreg.) ; Ravelli et Scheffel, 36 bis, rue de Dunkerque (Parenteau, insp. des hypoth.) ; Rutgers, 3, rue Jacques-Kabli, à Nogent (Gaveau, insp. des dom.) ; Rakovsky, député hongrois, 3, cité Vaneau (Boutheney, insp. des dom.) ; Soloy, dentiste, 15, boulevard Maubert (Gaveau, insp. des dom.) ; Scholtz (Alfred), 75, rue Notre-Dame-de-Nazareth (Vaudenat, insp. de l'enregist.) ; Sautermeister, 12, rue Leneveu (Geraudias, rec. de l'enregist.) ; Skolande, 31, rue de Poissy (Dreuilh, insp. de l'enregist.) ; Schleicher, produits « Geolin », 186, rue Saint-Martin (Clouard, rec. de l'enregist.) ; Thiede, directeur de la Société Selas, 34, rue Auguste-Bailly, à Asnières (Teyssandier, rec. de l'enregist.) ; Weber, chirurgien-dentiste, 25, rue Duphot (Gaveau, insp. des dom.) ; Weissweiler, chimiste, 85, av. Malakoff (Costes, insp. de l'enregist.) ; Zutrane (James), banquier, 5, villa Victor Hugo (Boulet, insp. de l'enregist.).

D'autre part, M. Desbleumortiers a été nommé séquestre des intérêts allemands dans l'Union hôtelière parisienne (hôtels Majestic et Régina) ; M. Morin, séquestre des intérêts de la maison Samson et Dreyfus, de Francfort, dans la Société Michel Klock et Cie ; M. Leneveu, séquestre du nommé Tesche dans la Société Tesche et Ménard, 26, rue Beaurepaire.

Enfin, M. le président Monier a nommé un séquestre des intérêts allemands dans la Société de

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 d'une œuvre de bienfaisance.

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui, matinée à 1 h. 30 : *Andromaque*, Poésies, les *Plaideurs* (3^e acte).

— Demain vendredi, 25 décembre, matinée à 1 h. 30 : *la Fille de Roland*, drame en quatre actes, en vers, de Henri de Bornier ; MM. Silvain, Amaury ; Albert Lambert fils, Gérard ; Paul Mounet, Charlemagne ; Lottier, Ragenhardt ; Louis Delaunay, le duc Nayme ; Jacques Fenoux, Nothold ; Joliet, Richard ; Jacques Guilhena, Geoffroy ; Georges Le Roy, Radbert ; Polack, Nardre ; Mmes S.-Weber, Berthe ; Jeanne Even, Stratonice.

A l'Opéra-Comique. — Aujourd'hui jeudi, à 2 heures, matinée : *la Vivandière*, avec l'admirable Delna, MM. Jean Périer, Paillard, Allard, Ghasne, etc. Au troisième acte, *la Marseillaise*, chantée par Mme Delna et les chœurs. On applaudira également *la Fricassée*, le ballet si remarquablement réglé par Mme Mariquita et dansé par la délicieuse Mlle Pavloff, M. Quinault et le corps de ballet.

— Demain vendredi, à 1 h. 30, matinée spéciale, à l'occasion de la Noël, avec *la Fille du Régiment*, le *Billet des Nations*, le *Chant du Départ* et *la Marseillaise*, chantée en fin de spectacle par Mlle Chenal.

Au Théâtre Lyrique de la Gaîté. — *la Fauvette du Temple*, l'opéra-comique militaire d'André Messager, sera donnée en matinée et en soirée, aujourd'hui jeudi, vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 décembre. Cet ouvrage réunit une excellente interprétation avec MM. Vilbert, Defroy, Lucien Noël, Mmes Jenny Syril, Debresne, etc. Le bureau de location est ouvert pour toutes ces représentations.

Au théâtre Antoine. — Aujourd'hui, à 2 heures, matinée pour les Ardennais avec Mmes Régina Badet, Valentine Frascaroli, Marcelle Génial, Jane Hatto (Opéra), les danseuses Emilienne et Suzanne Kubler (Opéra), Lucille Nôbert, Servières, Sylvie et Jeanne Venial de l'Opéra ; MM. Henry Albers (Opéra-Comique), Dumény, Enthoven, Génier, Hyspa, de Max, Sizes (Opéra-Comique). Mlle Kelly Lapeyrette chantera *la Marseillaise*, accompagnée par l'orchestre sous la direction de M. L. Servais, chef d'orchestre de l'Opéra des Champs-Élysées.

Au Trianon Lyrique. — Le Trianon Lyrique, que M. Félix Lagrange a mis charitablement à la disposition de ses artistes, fait ce soir sa réouverture, à 8 heures, avec *la Fille du Régiment* (Mmes Jane Morlet, Labarthe, MM. José Théry, Darjac, Aristide), les hymnes nationaux des alliés et *la Marseillaise*.

« Concerts populaires ». — Demain vendredi et dimanche 27, en matinées, à 3 h. 30, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, premier et second concerts populaires avec le concours de Mlle Lyse Charny, de l'Opéra, et Mme Caponsacchi, violoncelliste ; orchestre de soixante musiciens dirigé par M. Lucien Wurmser.

Ciné Max Linder. — Pour les fêtes de Noël, programme unique : *la Légende de saint Nicolas* ; un film de guerre américain d'une audace inouïe ; *la Naissance de Jésus*, avec accompagnement d'orchestre et le concours de deux chanteurs de l'Opéra, etc., etc., et la *Très Moutarde*, le plus grand succès de Max Linder, qui sera maintenu cette semaine encore.

Au Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, matinée à 2 heures et soirée à 8 heures.

OMNIA-PATHÉ

La jolie salle du boulevard Montmartre donne à son programme de Noël : *la Récompense de Bébé* et *le Noël des Alliés*, deux scènes qui feront plaisir à tous, grands et petits ; *le Mystère de Corners*, d'après un roman policier anglais ; des scènes de voyage et d'actualités de la guerre du monde entier. Tout cela présentera un programme choisi, dans la plus jolie salle avec la projection la plus parfaite.

SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants.

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants, et toutes personnes débiles et délicates.

VIAL Frères, Pharmaciens, LYON

Echos de Belgique

La Belgique en France

Le petit drapeau.

En province comme à Paris le petit drapeau belge a fleuri à toutes les boutonnières. Dans le moindre village, c'est par centaines qu'on l'a vendu. Et si j'apprécie à sa valeur l'aide financière que va donner cette vente à de nombreuses œuvres d'assistance, je goûte surtout la signification affectueuse de cette unanime manifestation. Si des Belges en France ont pu, çà et là, se sentir parfois isolés, ils auront vu de leurs yeux, dans ce dimanche de froid hiver, surgir autour d'eux tout un printemps d'amitié. Tous les Français, par la grâce du petit drapeau, se sont sentis rapprochés plus encore des dispersés qu'ils ont si fraternellement accueillis. Tous les Belges, à son contact, ont senti dans leur cœur se confirmer leur indéfectible espérance. Quelques-uns, me dit-on, s'impatientent de ne pas voir encore la Belgique libérée : qu'ils songent, en regardant les trois couleurs qui, depuis dimanche, les décorent, qu'entre le rouge de leur martyre et le noir de leur deuil brille comme une promesse l'or éclatant de la victoire...

Un mot.

L'autre soir, à Durtal, ce joli bourg angevin dont J.-K. Huysmans a donné le nom au héros d'*En Route* et de *l'Oblat*, je m'étais arrêté quelques instants dans une auberge. Comme, au moment de sortir, je traversais la cuisine, j'y vis un enfant de douze ans, penché sur une table, qui faisait avec application des lignes d'écriture. « — Voici un écolier bien studieux », dis-je à l'hôtesse. « — C'est un petit Belge ! » répondit celle-ci. Alors un vieux paysan, qui finissait son verre à l'autre bout de la salle, se tourna à demi et dit d'une belle voix grave : « — Ah ! mon ami, c'est une grande dignité d'être Belge, ne l'oublie jamais, plus tard, dans la vie. » Puis, s'adressant à moi : « — N'est-ce pas, monsieur, ils ont appris à quelques-uns ce qu'était l'honneur ?... » Et, en disant ce dernier mot, le vieil homme ôta son chapeau.

Une légende.

Cet honneur, le roi Albert le personnifie, dressé, faible mais calme, devant le colosse qui veut l'écraser. Mais ce roi personnifié aussi son peuple : pas un Belge n'aurait agi autrement que lui. Il me faut à ce propos combattre une légende. J'ai entendu, ces derniers temps, raconter de divers côtés qu'une partie de l'opinion en Belgique était germanophile et que le roi avait imposé à ses ministres hésitants la fière réponse qui fut faite à l'Allemagne au début d'août. Il faut détruire à tout prix cette opinion. L'agression allemande trouva le gouvernement, les ministres d'Etat et le roi unanimes. Il n'y eut pas une note discordante dans le célèbre conseil qui se tint dans la nuit du 2 au 3 août. Personne ne songea un instant à accepter, à négocier, à chercher un biais ou une transaction « honorable ». Et il n'est pas un Belge qui n'ait approuvé, après que les ministres l'eussent formulé, le hautain refus. Parmi les milliers et les milliers de malheureux qui furent pillés, martyrisés, ou qui durent fuir devant la vengeance de l'Allemand, il n'en est pas un seul qui, au moment de la mort ou sur la route de l'exil, se soit plaint d'avoir été satisfait pour une question de fierté nationale. On ne louera jamais assez l'attitude de ce petit peuple de commerçants, d'agriculteurs paisibles et de rentiers qui fut décimé et meurtri pour n'avoir pas accepté les trente deniers qu'on lui offrait pour livrer passage — et qui jamais ne murmura...

Le Home Marie-José.

C'est à Rouen. Dans une rue étroite et tournante, un vieil hôtel un peu délabré ouvre une large porte sur une petite cour. Dans une étroite chambre, à droite du porche, on aperçoit dès l'abord, pendus aux murs, posés sur des tables, des trophées allemands : casques à pointe, bonnets de police semblables à ceux des forçats, cartouches de Mauser, éclats d'obus, manteaux prussiens tachés de sang et de boue, ordres du jour imprimés grossièrement en caractères barbares ; c'est un petit musée du champ de bataille. Le passant, retenu loin du feu où il brûle de courir, frémit de joie devant ces images tangibles du beau combat. Il se demande quel invalide collectionneur a pu installer ici ce bric-à-brac de gloire, lorsqu'il entend auprès de lui le bruit métallique d'une tirelire qu'on secoue, et une voix jeune qui demande : « Pour les réfugiés belges, s'il vous plaît, monsieur ! » Et il reconnaît Mme Haemer, femme du consul de Belgique pour la Seine-Inférieure.

« — Vous êtes entré dans le Home Marie-José, monsieur, vous allez me faire le plaisir de le visiter ! » Le passant s'aperçoit alors que le curieux petit musée est surtout un ingénieux prétexte pour attirer sa charité : il glisse son obole dans la tirelire et se laisse conduire à travers la petite cour vers le vieil hôtel

bruissant comme une ruche. Et, tout de suite, il s'émerveille. La première chose qu'on lui montre est un vaste réfectoire où trois ménagères, le visage épanoui, couvrent la table. « — Voici trois de nos pensionnaires », explique l'aimable guide ; et elle me décrit le fonctionnement de la maison : on y reçoit les Belges indigents, gratuitement ; on les loge, on les nourrit, on les habille, on leur procure du travail ; eux-mêmes, sous la direction des dames patronesses, assurent le service de cette « bonne auberge ». Les cuisinières wallonnes font merveille au fourneau, les soigneuses flamandes font reluire les parquets, les aînées bruxelloises dressent le couvert. Chacun est utile et content. Chacun suit d'un reconnaissant sourire la silhouette preste de la « chère petite dame » qui a organisé tout cela.

Voici les dortoirs pour les célibataires, les chambres pour les ménages, les salles de récréation et de travail, la cuisine tiède de la bonne odeur des soupes. Voici le « bureau » de la directrice, bureau qui ressemble plutôt à un atelier de couture. De jeunes Rouennaises s'y empressent, coupent des étoffes, cousent des linges, reprisent des vêtements. On ne sait ce qu'on doit le plus admirer de leur travail ou de leur gaieté. Au-dessus de la table où elles se penchent, des rubans tricolores encadrent le visage, frais et léger parmi ses boucles blondes, de la princesse Marie-José, que tous les Belges adorent pour son espièglerie et pour son bon cœur. Son portrait se retrouve partout dans cette maison. Certes, il faut parler aux Belges de leur roi qui incarne la gloire du pays ; mais ils ne veulent pas oublier cette princesse enfant qui en est la grâce.

Pierre Nothomb.

Hommage à la reine

On sait que les dames de Vérone et d'autres villes d'Italie vont offrir à la reine des Belges un témoignage d'admiration et de sympathie. Les Français, de leur côté, y ont déjà songé : un hommage de gratitude de tous les Français à la reine des Belges, sous la forme d'un souvenir vraiment royal, va être exécuté prochainement par un des maîtres de l'art français. Un comité formé des personnalités les plus connues a déjà choisi et accepté le projet.

Pour les fiancés

Le ministre des Affaires étrangères, se rendant compte des difficultés insurmontables qui empêchent les fiancés belges se trouvant à l'étranger de se procurer les pièces et de remplir les formalités légales nécessaires pour la célébration et la validité de leur mariage, vient d'adresser à ses agents diplomatiques et consulaires des instructions très larges, dans le but de faciliter aux réfugiés, désireux de s'unir, les préliminaires de leur hyménée.

S'ils n'ont pas leur acte de naissance et s'il leur est impossible de le remplacer par un acte de notoriété, ils peuvent s'adresser par requête au tribunal, même étranger, du lieu où doit se célébrer leur mariage, et, avec l'autorisation de ce tribunal, suppléer à l'acte de naissance par une déclaration sous serment.

S'ils n'ont pas l'acte authentique du consentement de leurs ascendants, et si leur père et leur mère sont dans l'impossibilité de manifester leur volonté, cette impossibilité peut être constatée par une déclaration du futur époux et de deux témoins majeurs, déclaration reçue par nos diplomates ou nos consuls. Une fois cette déclaration faite, le mariage est possible, à moins que le futur époux ait moins de vingt et un ans. Dans ce cas, un conseil de famille pourra être constitué et réuni par nos représentants à l'étranger.

Enfin, comment remplacer les publications de mariage, qui, légalement, devraient être faites en Belgique ? La loi du 26 décembre 1892 (art. 752) donne aux agents diplomatiques et consulaires le droit d'en dispenser le futur époux pour des causes graves. Et ces causes graves existent indubitablement à l'heure présente.

Dès que les actes de naissance et de consentement auront été remplacés, dès que la dispense des publications aura été accordée, les diplomates et consuls belges pourront, à la demande de l'autorité locale étrangère, délivrer un certificat constatant qu'à leur connaissance il n'existe aucun empêchement au mariage projeté.

Ce certificat, ajoutent les instructions ministérielles, ne devra pas être refusé au Belge veuf ou divorcé qui ne serait pas en mesure d'établir la dissolution de son mariage par des pièces authentiques, pourvu qu'il affirme sous la foi du serment cette dissolution.

M. Maurice Dullaert, le très distingué directeur général au ministère de la Justice, termine le commentaire autorisé qu'il donne de ces nouvelles instructions par ces paroles très sages : « Nos consuls seront désormais à même de guider nos nationaux qui, désireux de contracter mariage, réclameront leur assistance et leurs conseils. Il va de soi, cependant, que ce large concours ne pourra être accordé à tous. Les Belges célibataires âgés de dix-huit à trente ans ont l'impérieux devoir de répondre à l'appel de la patrie qui les convoque sous ses drapeaux. S'il en est parmi eux qui font la sourde oreille et qui préfèrent aux plus glorieux périls les douceurs d'une lune de miel honteuse, qu'ils ne comptent pas sur nos consuls : ils trouveront chez eux visage de bois. Ce n'est pas l'heure pour notre jeunesse de filer le parfait amour : sa place est au feu ! »

La Belgique à Londres

Londres, 22 décembre.

La guerre implacable menée par les Allemands sur le territoire belge vient de faire ici une nouvelle et grande victime. Les funérailles du célèbre professeur Van Cehnchten, de Louvain, ont eu lieu vendredi dernier à Cambridge, au milieu d'une affluence aussi émue de la perte d'un savant que des circonstances qui ont entouré et précipité sa mort inattendue et, à tant de titres, regrettable.

Van Cehnchten n'a pas survécu au désastre de la ville qui s'enorgueillissait de l'avoir parmi ses professeurs, Louvain, où les Barbares saccagèrent le laboratoire du fameux neurologue, dispersant au vent le fruit de longues et patientes études, ses manuscrits, ses instruments, les éléments de ses expériences en cours, et jusqu'aux épreuves de son dernier ouvrage chez l'imprimeur qui avait en recevoir le bon à tirer à l'heure de l'invasion et du sac de la cité universitaire. Van Cehnchten avait tout perdu dans l'effroyable désastre. Comme son laboratoire de Louvain, sa villa de Midlekerque fut détruite. Cambridge, qui avait tenu à honneur de lui offrir sa magnifique hospitalité, a fait à l'illustre démonstrateur du « névraxe » des obsèques dignes de sa haute personnalité, et témoigné à son fils, venu en uniforme à la cérémonie, une sympathie respectueuse.

Ce Cambridge merveilleux, l'un des berceaux de la science anglaise, a d'ailleurs recueilli les plus éminents des maîtres belges. Les Breithof, Carnoy, Colson, Déjace, Devigne, Dupriez, Gillet, Van Hecke, Gillet, La Vallée-Poussin, Steels, Van den Ven et le chanoine Van Hoonaker y ont retrouvé leurs chaires, et des laboratoires et des bibliothèques admirables leur étaient ouverts, à eux comme à l'élite de leurs élèves. Les Universités de Londres, Gowerstreet et Kensington n'ont pas été moins hospitalières.

M. Gustave Van de Wyer, à l'« Union des Réfugiés Belges », s'est chargé avec un dévouement au-dessus de tout éloge de coordonner les efforts de la culture belge et de la sauver du désastre sous laquelle menaçait de l'anéantir la « kultur » germanique.

Mais l'heure n'est pas seulement décisive pour les grands savants, et les Belges exilés en Angleterre n'ont pas uniquement souci de conserver leur « culture » à eux, mais aussi et surtout leur armée. La vie dans les tranchées est dure : les soldats belges sur le front sont bien nourris ; sont-ils assez vêtus ?... Cette question s'est posée à nombre de femmes françaises. Les femmes belges, ménagères vaillantes, en ont eu l'inquiétude, et elles ont formé un comité pour l'œuvre du vêtement des soldats belges.

On rit un peu et l'on médit parfois, en temps ordinaire, des comités féminins de bienfaisance. Aujourd'hui, l'on ne peut qu'être ému en face de l'activité de ces femmes, épouses, mères, sœurs, fiancées, amies, dont la bonne grâce et la bienfaisance s'ingénient à faire quelque bien à leurs « hommes », car il n'y a qu'un mot pour nommer ceux qui sont au front, un mot générique et bref qui dit tout l'héroïsme, l'abnégation, la constance, le devoir impérieux accompli sans hésitation et sans plainte. Les femmes belges de Londres ont pensé à leurs hommes.

Numéro 28, Sakville Street, vous croyez entrer dans une galerie de tableaux. Point. C'est un magasin de laine. Un diplomate de belle allure, au sourire affable, M. Henri de Shoonen, tout dévoué à l'œuvre, vous accueille. Des pelotes de laine, des tricots, des jerseys, des manchettes, des mitaines l'entourent et font disparaître les peintures sous leur amas. Une jeune fille aux yeux clairs, au profil allongé, s'active au milieu des paquets à envoyer : c'est Mlle Rousseau, promotrice de l'œuvre, la fille du grand sculpteur. Dans un coin, une jolie femme brune, aux yeux vifs, est en train d'écrire : c'est Mme l'estrie, aquafortiste de talent, qui illustra les œuvres de son mari, le célèbre critique d'art ; une autre dame discute l'opportunité de prendre ou de ne pas prendre la parole à la prochaine réunion. « Je veux bien agir, mais je ne veux pas parler », affirme cette modeste et charmante collaboratrice.

Mlle Rousseau me fait descendre dans sa réserve, dans ses magasins. Les secourables femmes belges ont étendu le domaine de leur bienfaisance. Voici des paquets de chocolat, des caisses de conserves, des savons, des serviettes, des mouchoirs... Bonnes ménagères, elles ont tout prévu ! Le paquet de chandails bien chauds voisine avec les boîtes de biscuit. Dans cette réserve, il n'y a qu'un tableau, un seul, contre la muraille : une *Ascension de la Vierge*. Les lainages et les boîtes, les colis pour le front hissent leur accumulation jusqu'aux pieds de la mère des douleurs, qui semble du geste de ses deux mains bénir et offrir ces humbles et nécessaires choses aux combattants qui en ont tant besoin.

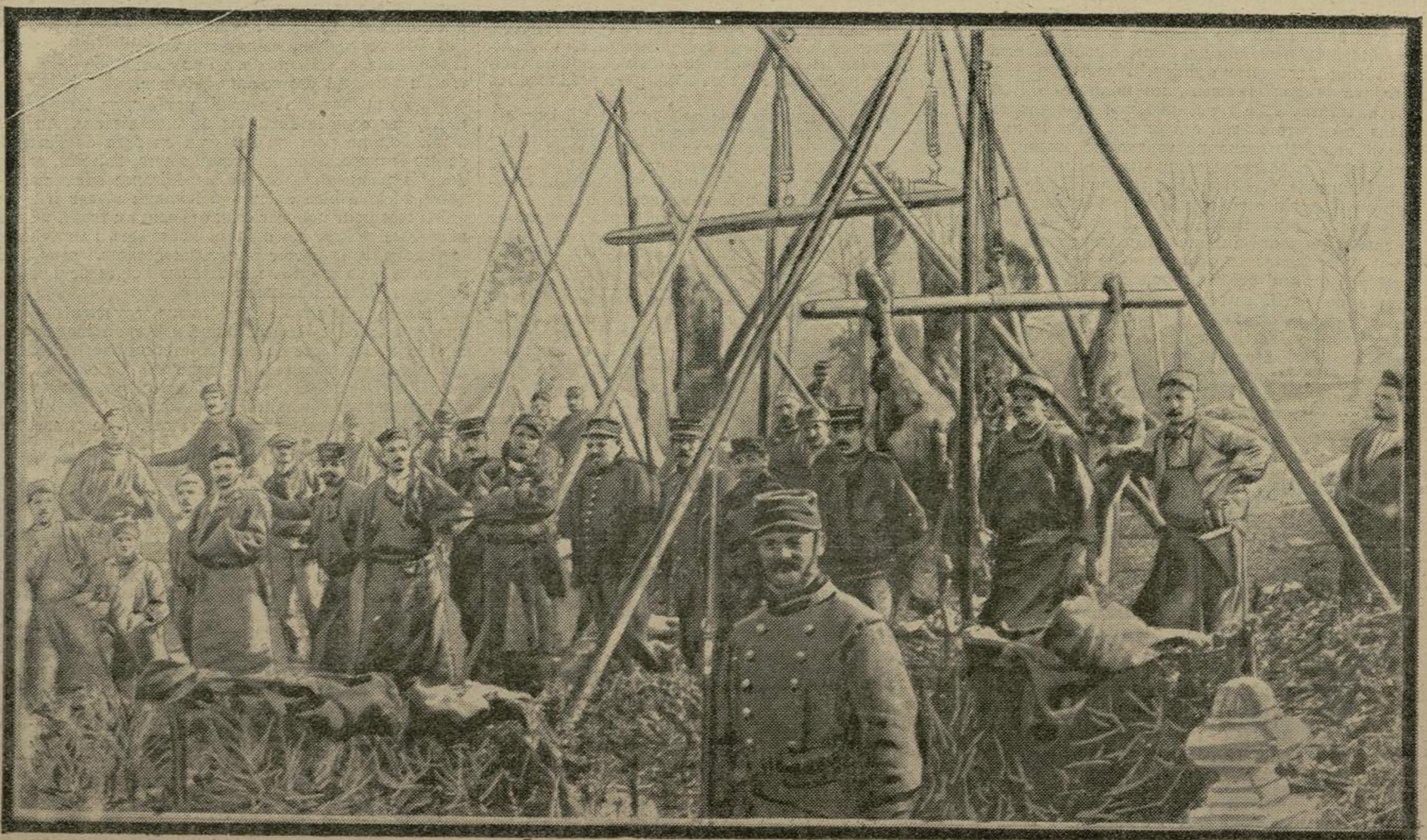
Thérèse Pierre-Berton.

Deux officiers généraux en conversation sur un abri



Sur une route de l'Est, un détachement d'alpins a établi ses retranchements. Pendant une accalmie, un général de brigade et un médecin inspecteur sont allés visiter nos soldats aux avant-postes. Voici ces deux officiers généraux, au milieu de nos troupiers, se reposant sur un de leurs abris.

Une boucherie aux armées



On sait avec quel soin est assuré le service de ravitaillement des armées. De nombreux convois sont tous les jours dirigés sur le front, et nos soldats sont ainsi assurés d'avoir la nourriture réconfortante si nécessaire à tout combattant. Afin de leur donner de la viande fraîche, des boucheries sont installées à l'arrière, et le bétail est abattu sur place.

Ayuntamiento de Madrid

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Le Comité d'Éducation physique qui s'adresse à tous ceux qui sont désireux de se faire un corps vigoureux et résistant et plus particulièrement, cela va sans dire, aux jeunes gens qui seront prochainement appelés sous les drapeaux, ce Comité, né d'un désir très net du ministre de l'Instruction publique, répondait à un besoin social, puisque dans le premier mois de son existence, il a enregistré près de 2.000 adhésions.

Il est vrai qu'il offre à ses adhérents, à toute heure des jours et des soirées des cours gratuits dans les meilleurs gymnases, salles et terrains de sport de Paris, sous la direction même des maîtres les plus réputés. Chaque dimanche aussi, il organise des manifestations sportives : marches, cross-country, courses à pied, sauts, aviron, tir, boxe, etc., etc., aux environs de Paris et il établit pour chacun de ses adhérents des fiches physiologiques et athlétiques où chacun peut suivre ses progrès.

La cotisation : 0 fr. 50 par mois, peut même être envoyée par la poste (joindre un timbre de 0 fr. 10 pour le retour de la carte d'adhérent) au siège du Comité d'Éducation physique, 10, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris, où fonctionne chaque jour, de 3 heures à 6 heures, un bureau de renseignements.

POUR NOËL. — Demain vendredi, 25 décembre, marche de 30 kilomètres en terrain accidenté et terres labourées. Rendez-vous à 9 h. 1/2 devant le vélodrome du Parc des Princes. Prière d'apporter, sauf le pain et le vin, les éléments de son déjeuner. Venir aussi en tenue de tourisme avec de grosses chaussures déjà usagées et à fortes semelles. Tous les autres cours du vendredi sont supprimés.

Dimanche prochain, 27 décembre, terrain de Saint-Ouen, rue Lafontaine, près de la porte de Saint-Ouen, établissement des fiches et épreuves complant pour les fiches, sauts en longueur et en hauteur, avec et sans élan, lancement du poids et culture physique.

DE NOUVEAUX TERRAINS. — Chaque jour, un nouveau terrain, un nouvel établissement vient s'ajouter à la liste déjà longue des salles, terrains, établissements ouverts aux membres du comité d'Éducation physique.

Hier, il fallait enregistrer l'adhésion du Gymnase municipal à Choisy-le-Roi, et de l'école de la même ville. Aujourd'hui, le Sporting Club est venu mettre à la disposition du C.E.P. le beau terrain de sport qu'il possède à Choisy-le-Roi.

UN CHANGEMENT. — La salle de culture physique du faubourg Montmartre, n° 10 (au fond de la cour), fonctionnera désormais les mercredi et jeudi soir, de 8 heures à 9 heures, au lieu des samedi et jeudi.

LE PROGRAMME DU JEUDI. — Ces nouvelles adhésions, ces changements, nous obligent à publier à nouveau le programme des cours, jour par jour. Voici celui du jeudi :

Matin. — De 9 heures à 12 heures, salle Charlemont, 24, rue des Martyrs, Paris (9^e) : canne, boxe, culture physique. — De 10 heures à 16 heures, terrain de La Bouille, près de la porte des Chantiers, à Versailles : culture physique, saut, lancer, grimper, etc. (On peut déjeuner moyennant 1 franc envoyé à l'Auto la veille, avant 4 heures. — De 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2, gymnase Fouard, 15, avenue du Parc, à Sceaux : culture physique.

Après-midi. — De 2 heures à 4 heures, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, Paris (11^e) : gymnastique respiratoire (pour 10 élèves seulement). — De 2 heures à 5 heures, Cercle Hoche, 22, rue Darné, Paris (8^e) : culture physique, escrime à la bajonnette, canne, boxe (seulement pour les classes de 1914 à 1918). — De 2 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Gymnase Municipal, 32, Grande-Rue, à Montrouge : culture physique.

— De 2 h. 1/2 à 4 heures, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Thérèse, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement).

RÉGION DE ROUEN. — Vendredi 1^{er} décembre courant : Cross de Noël. Rendez-vous à 9 h. 30, Ecole de Culture physique ; départ à 10 heures précises. Longueur : 5 à 6 kilomètres. Le cross sera doté de prix.

Samedi 12 décembre courant : Leçons à 10 heures du matin et à 2 heures après-midi à l'Ecole de Culture physique.

L'Association des Eclaireurs de France (Boy-scouts français) nous informe de la mort d'un de ses principaux fondateurs, le lieutenant de vaisseau Nicolas Benoit, chevalier de la Légion d'honneur, l'introduit du scoutisme en France, tué le 18 décembre.

FOOTBALL RUGBY

A.S.F.-C.A. XIV. — En raison des circonstances actuelles, l'Association sportive française et le Club athlétique du XIV^e fusionnent leurs deux forces en une seule, mais « football rugby » seulement. C'est-à-dire qu'en football association et autres sports, chaque club conserve son autonomie.

MARCHE

La marche de la F.G.S.P.F. — Une centaine de jeunes gens de l'Institut catholique, des écoles Massillon et Fontanes, faisant partie des classes 1916 et 1917, ont fait dimanche une marche-manœuvre dans la région de Meaux, Barcy, Vardes. Les 30 kilomètres que comprenait ce pèlerinage aux champs de bataille se sont fait à une excellente allure, en un peloton compact, sans aucun échec. Cet exercice a pu montrer combien ces jeunes gens étaient disposés à accomplir des épreuves encore plus difficiles. La marche, poursuivie toute la journée au milieu des tombes, des tranchées et des villages dévastés, était dirigée par trois officiers qui ont bien voulu expliquer aux futurs soldats les combats glorieux des 6, 7 et 8 septembre.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les challenges de la F.C.A.F. — Quelques remaniements ont été opérés dans la composition des matches. Voici le nouveau calendrier officiel :

ÉQUIPES PREMIÈRES. — Groupe I. — 27 décembre : A. S. Amicale contre C. A. Bastille ; A.S.C. Paris contre En Avant. — 3 janvier : A.S.C. Paris contre A.S. Amicale ; En Avant contre C. A. Bastille. — 10 janvier : C.A. Bastille contre A. S. C. Paris ; A.S. Amicale contre En Avant. — 17 janvier : En Avant contre A.S.C. Paris ; C.A. Bastille contre A.S. Amicale.

Groupe II. — 27 décembre : C.A. Marne contre S.C. Français ; S.A. Parisienne contre R.A. Pleyel. — 3 janvier : S.A. Parisienne contre C.A. Marne ; R.A. Pleyel contre S.C. Français. — 10 janvier : S.C. Français contre S.A. Parisienne ; C.A. Marne contre R.A. Pleyel. — 17 janvier : R.A. Pleyel contre S.A. Parisienne ; S.C. Français contre C.A. Marne.

Communiqués

La quatorzième section de la Société de Secours aux blessés militaires, 24, rue d'Alsace, a organisé hier un arbre de Noël, au profit des réfugiés du Nord et de la Belgique.

Prière d'adresser à la Stella, 86, boulevard Flandrin, des dons en argent et en nature pour les aviateurs et aérostiers militaires.

Le personnel du commissariat de police de Neuilly-sur-Seine donnera, le 26 courant, sous la présidence de M. Chérest, une fête de l'arbre de Noël destiné aux enfants des réfugiés.

Mme Francis Fenwick ayant organisé un ouvroir pour l'habillement des femmes et des enfants victimes de la guerre, il a été fait lundi, à l'Union des Femmes de France, une distribution de linge, vêtements et chaussures à soixante familles.

Lundi 28 décembre, prochain départ des orphelins de la guerre pour Etretat. Les inscriptions sont reçues à la permanence, 40, quai d'Orléans.

Le Comité de Secours aux Enfants du Soldat offrira un arbre de Noël, le 30 décembre, 70, rue de l'Assomption, sous la présidence de Mlle Claire Gérard, à la salle Mozart. A cette matinée se feront entendre Mme Yvette Guilbert et Mlle Mona Gondré.

Lundi 28 décembre, à 2 heures, aura lieu, dans la salle de théâtre de Ba-Ta-Clan une matinée suivie d'une distribution de jouets et vêtements aux enfants des mobilisés.

La Société amicale du Loir-et-Cher a voté dimanche une somme de 2.000 francs en faveur des réfugiés belges.

La Bourse de Paris

DU 23 DECEMBRE

Tendance : assez irrégulière. Le Rio consolide aisément ses progrès récents. A noter l'excellente tenue des fonds d'Etat, sous la conduite de notre Rente et la fermeté du groupe bancaire.

FONDS D'ETAT ET VILLES

3 0/0	71	—	3 0/0 1891..	63
3 0/0 amortissable	78	—	3 0/0 1896..	59 90
3 1/2 0/0	86 40	—	3 1/2 1894..	66 25
Tunisien 1892	363	—	5 0/0 1906..	93 50
Maroc 1914	425	—	4 1/2 1909..	95
Russe 1867	76 60	Egypte unifiée	88 75	
— 1880	74 30	Serbe 5 0/0 1913	76	
— 1889	76	Japon 1905	75 50	
— 1890	74 50	Japon 1910	77	
— Consolidé	77 25			

BANQUES

Banque de France	4650	Credit Mobilier	405
Banque d'Algérie	2555	Union Parisienne	650
Comptoir d'Escompte	770	Banque du Mexique	400
Credit Foncier	685	Banque Ottomane	450
Credit Foncier d'Alg.	560	Credit Fonc. Egypt.	655

CHEMINS DE FER

Nord	1490	Orléans	1120
Midi	980	Nord Espagne	331
Ouest	750	Saragosse	344

VALEURS DIVERSES

Rio Tinto (ord.)	1495	Panama	98
— grande coup	1475	Briansk	289
Omnibus	440	Sosnowice	1000
Nord-Sud	116	Suez	4200
Distribution	399		

OBLIGATIONS

Ville de Paris 1865	535	—	1906	425
— 1875	503	—	1912	207
— 1892	293	Foncières 1879	470	
— 1898	321	— 1883	374	
— 1899	301	— 1885	370	
— 1905	315	— 1895	377	
— 1910	323	— 1903	440	
— 1912	220	— 1909	220	
Communes 1879	428	— 1913 3 1/2	437	
— 1880	470	— 1913 4 0/0	450	
— 1891	337	Est 3 0/0	375	
— 1892	360	Nord 3 0/0	372	
— 1899	353	Orléans 3 0/0	385	

MARCHE EN BANQUE

Maltzoff	474	Malacca	92 50
Platine	475	East Rand (c. 25)	36 75
Toula	905	Goldfields (c. 5)	40 50
De Beers (c. 10)	267	Rand Mines (c. 25)	125

OBLIGATIONS

Colombie 5 0/0 1906	2333	Petrograd 4 1/2 1902	450
---------------------	------	----------------------	-----

CHEMINS DE FER D'ORLEANS

REOUVERTURE DE L'AGENCE DE VOYAGES DES CHEMINS DE FER D'ORLEANS ET DU MIDI. 16, boulevard des Capucines. — En présence du mouvement renaissant des affaires qui développe en même temps les déplacements, les Compagnies d'Orléans et du Midi viennent d'ouvrir à nouveau l'Agence de Voyages qu'elles ont installée sur le boulevard des Capucines et dont le succès était si vif avant le début des événements actuels.

Le public pourra s'y procurer les catégories de billets que, d'accord avec l'autorité militaire, les Compagnies sont autorisées à délivrer. On y trouvera également tous renseignements sur les horaires des trains et sur les régions de villégiature desservies par les deux Réseaux, entre lesquelles celles de Pau et de Biarritz sont notamment si fréquentées.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Depuis avant-hier 22 décembre, un express de jour circule dans chaque sens entre Paris et Saintes.

Aller : départ de Paris-Montparnasse à 8 h. 13, arrivée à Saintes à 18 h. 5 ; continuation de Saintes à Bordeaux par train direct arrivant à Bordeaux-Saint-Jean à 20 h. 51.

Retour : départ de Saintes à 10 h. 09 pour arriver à Paris-Montparnasse à 20 h. 04. Ce train relèvera à Saintes la correspondance de l'express B.N. partant de Bordeaux-Saint-Jean à 7 h. 36.

Correspondances : à Montreuil-Bellay de ou pour Angers ; à Thouars, de ou pour Les Sablés ; à Niort, de ou pour La Rochelle et Rochefort ; à Saintes, de ou pour Royan et Angoulême.

En même temps, diverses autres modifications seront apportées au service sur la ligne de Paris à Bordeaux et sur ses embranchements.

Pour l'horaire détaillé de ces modifications, consulter l'affiche apposée dans les gares.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris

Grande couverture-pélerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et 15 fr. Couver-képi avec protège-nuque, imperméable, 3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes, 9 francs. Gants moules, 2 francs. Papiers fourrure, 6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

PILES, LAMPES DE POCHE, Gros et Détail
Ouvert dimanches et fêtes. DEVARENNE, 108, Fg St-Denis.

Boussole directrice fond tournant, 8 fr. 50. Jumelle militaire, 32 fr. Jumelle à prismes, 135 fr. Porte-plume réservoir, 17 fr. 50, 12 fr. 50 et 9 fr. 50. Sifflet d'appel, 0 fr. 90.

Francs aux militaires. — Timbres acceptés.

H. MORIN, 11, rue Dulong, Paris.

Restaurant BOIVIN

REOUVERTURE AUJOURD'HUI

6, avenue de Clichy, Paris.

ELLE VEND SES FOURRURES

meilleur marché que partout ailleurs

LA MANUFACTURE DE FOURRURES, 60, boulevard Sébastopol, Paris. Solde avec grands rabais Vêtements astrakan, loutre, etc., skunks, renards, hermines, opossums et quantité de fourrures déclassées. Ouv. dimanches et fêtes. Cat. éco.

NOËL ET JOUR DE L'AN

Pour les Soldats

L'AMULETTE DES ALLIÉS

Sacnets aux Couleurs des Alliés.

Médailles religieuses, des Souverains d'Algerie, etc. (déposées)

BOIX, 25, — EN VENTE DANS TOUS LES MAGASINS.

DÉPÔT : 49, rue Le Pelletier, Paris.

Les Gouttes Livoniennes

GUÉRISSENT LES RHUMES, TOUX, BRONCHITES, etc.

Mesdames ! Ne soyez pas embarrassées de

VOS FOURRURES USAGÉES

BERNARD, 98, rue d'Aboukir, Paris (Téléph. Gut. 54-90). Transforme, teint, nettoie, modernise à prix modérés. Travail consciencieux. GRAND STOCK A SOLDER. MANTEAUX, ÉCHARPES, CRAVATES en tous genres.

ACHAT DE BIJOUX aux plus hauts cours, par

Comptoir Franco-Russe, au premier, 1, Faubg St-Honoré.



Les plus jolis cadeaux sont les ALBUMS MAURY, 6, boul. Montmartre, Paris (tél. 133-51). 1 fr. 25, 3 fr. 25, 5 fr. 14 fr., 26 fr., 32 fr., 40 fr., etc. En vente dans tous les magasins et librairies. Prix-courant de ces albums et de nombreux occasions de timbres-poste en série et en collections. Grands et fins (cette collection). Achat de timbres et de collections, et des timbres de la Croix Rouge de France, oblitérés, tirés émission, au prix de 2 fr. 50 le cent, et de la 2^e série à 1 fr. 50 le cent.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

Tirage du 22 Décembre 1914

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 2,60 % 1892	174.708	100.000 fr
Communele 3 % 1906	110.486	200.000 —
Communele 3 % 1912	1.100.772	100.000 —
Foncière 2,80 % 1895	259.659	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 15 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 50.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre

Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an

Trois documents indispensables

Les photographies d'« Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Pour remplacer nos numéros épuisés de juillet et d'août, nous publierons trois numéros complémentaires. Le PREMIER NUMÉRO contiendra de façon claire et précise les prodromes de la guerre. Ce sera le résumé du Livre Jaune. Les DEUX AUTRES résumeront clairement tous les événements du mois d'août.

Les trois numéros, auxquels on peut souscrire dès à présent, seront envoyés franco, dès les premiers jours de janvier, contre 0 fr. 10 par numéro.

Afin de permettre de conserver la suite de cette documentation unique, nous acceptons de faire remonter au 1^{er} septembre la date de départ des nouveaux abonnements de six mois ou d'un an qui nous seront adressés.

Tous les numéros parus depuis le 1^{er} septembre — y compris les numéros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint — seront adressés dès réception de l'abonnement.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voljurnard.

LES AUTOS BLINDÉES SUR LE FRONT



CONVOI D'AUTOS BLINDÉES FRANÇAISES



PARC D'AUTOS-MITRAILLEUSES, DANS LE NORD

L'emploi des auto-mitrailleuses est très apprécié par le haut commandement. Grâce à elles, en effet, le service de reconnaissance est toujours assuré de façon parfaite, et l'ennemi, qui redoute particulièrement ces engins, a plus d'une fois déjà évité le combat et abandonné ses positions.

Ayuntamiento de Madrid